

Les éclipses de l'été 1999 et l'hypothétique « culmination michaelique »

Christian LAZARIDÈS

PREMIÈRE PARTIE

Nous commençons ici la publication d'un article de Christian Lazaridès que son ampleur nous empêche de donner d'un seul tenant. En revanche, le sommaire de la seconde partie (à la suite de la première) permet au lecteur d'anticiper l'orientation de l'ensemble. L'auteur n'a pas seulement voulu construire une étude d'astronomie spirituelle. Il donne aussi un témoignage — après une fréquentation de l'œuvre de Rudolf Steiner étendue sur près de trois décennies, avec un passage de trois ans par la Société anthroposophique. Si son article suscitait à un débat, il ne s'y dérobera pas.

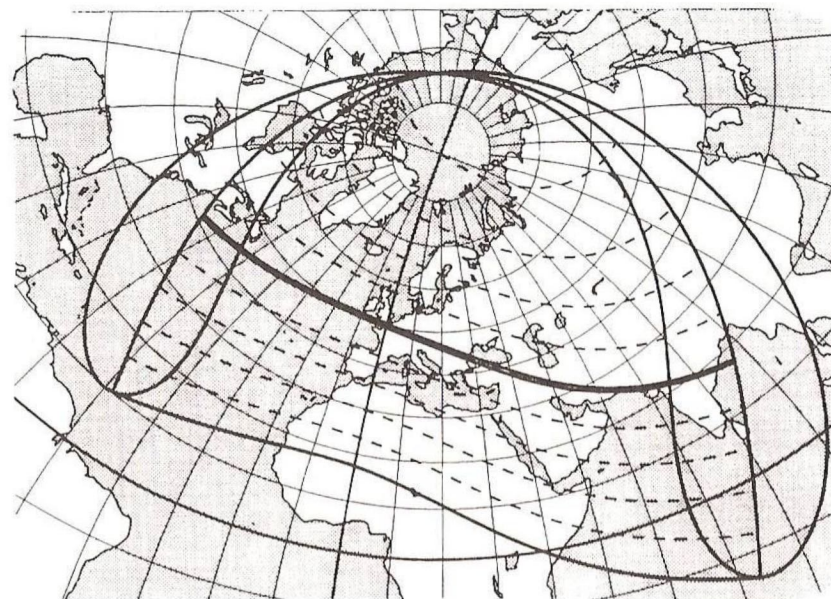
La rédaction

1. Les éclipses de l'été 1999

Aperçus astronomiques

« Par une coïncidence extraordinaire » — ainsi que cela est dit dans les ouvrages d'astronomie —, la distance du Soleil à la Terre est 400 fois celle de la Lune à la Terre et, par ailleurs, le diamètre du Soleil est 400 fois le diamètre de la Lune, ce qui fait que, dans des conditions d'orbites adéquates, il peut arriver qu'à l'occasion d'une nouvelle lune, la Lune occulte totalement le Soleil. Il y a alors éclipse totale de Soleil.

Mais la partie de la Terre à partir de laquelle on pourra voir une obscurité totale du Soleil est très limitée. Dans le cas de l'éclipse solaire du 11 août prochain la *bande de totalité* se présente comme un fin ruban d'une centaine de kilomètres de large et qui se déroulera sur

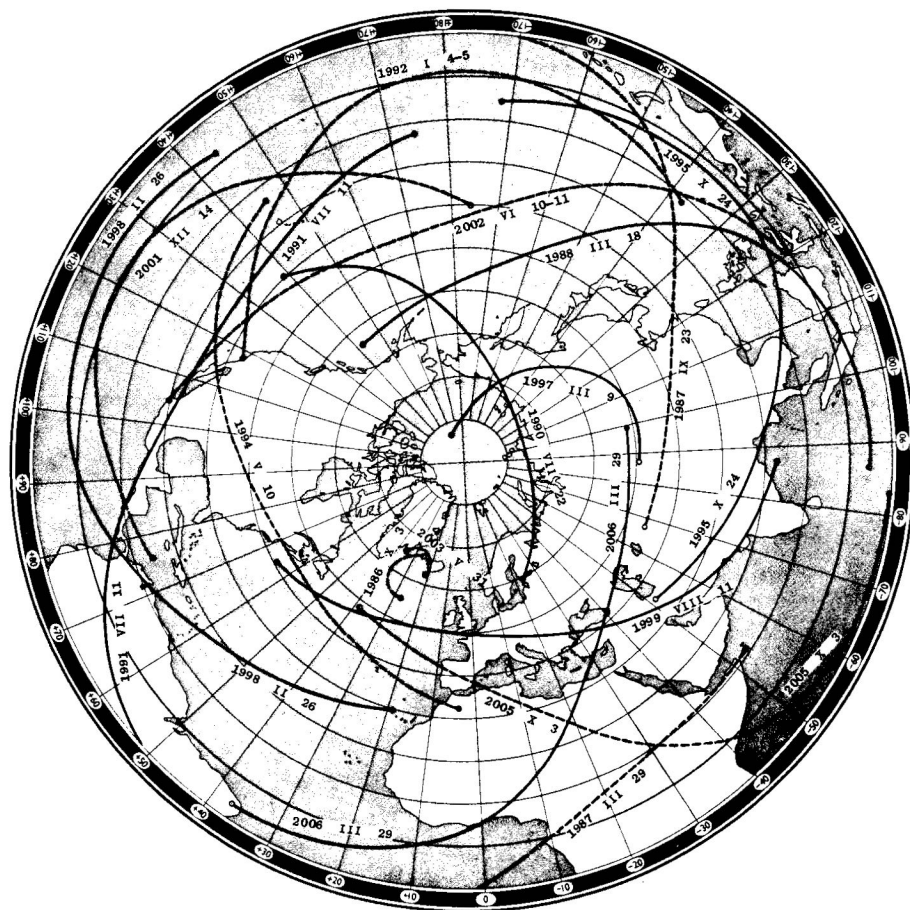


Visibilité de l'éclipse totale de Soleil du 11.8.1999. Trait plus épais, au milieu : bande de totalité ; traits en pointillé : limites de la visibilité en tant qu'éclipse partielle à 80 %, 60 %, 40 %, 20 % [Source : *L'Astronomie*, janvier 1999. « Le ciel de 1999. Phénomènes célestes ». Supplément au volume 112, 1998.]

14 000 kilomètres de long (correspondant au trait central plus épais du schéma ci-dessus). Et, pour un lieu donné, le temps de l'éclipse totale sera d'un maximum de 2 minutes et demie (elle sera de 1 minute 24, par exemple, à Strasbourg). Maintenant, de part et d'autre de cette fine bande de totalité, la partie de la surface terrestre d'où l'éclipse sera vue comme *éclipse partielle* est bien plus vaste, et cela selon des taux décroissants à mesure que l'on s'éloigne de la partie centrale. Ainsi, à Paris, l'éclipse ne sera déjà plus totale, mais le Soleil sera vu éclipser à 99,2 %, la bande de totalité ne commençant que 30 kilomètres plus au nord.

Si, lors d'une éclipse de Soleil, c'est la Lune qui vient s'interposer entre Terre et Soleil — à l'occasion, donc, d'une nouvelle lune —, pour une éclipse de Lune, c'est la Terre qui est au milieu et c'est elle qui projette son ombre sur la surface de la Lune, et ce à l'occasion d'une pleine lune. Là aussi, l'éclipse peut être partielle ou totale, mais la totalité intéresse des régions plus étendues que dans le cas de l'éclipse

solaire et elle est en général beaucoup plus longue. Il y aura une éclipse partielle de Lune le 28 juillet 1999, mais elle ne sera pas observable en Europe. Pour des raisons liées à la position des nœuds lunaires (Tête et Queue du Dragon), il y a assez souvent ainsi deux éclipses qui se suivent de 15 jours, et parfois trois (une de Soleil entourée de deux de Lune, ou l'inverse, cette fois sur 1 mois).



Les bandes de totalité des éclipses de Soleil de 1986 à 2006 pour l'hémisphère Nord.

Éclipse totale : ——— début : o
éclipse annulaire : - - - - fin : •

[Source : *Canon of Solar Eclipses*, by Jean Meeus, Carl. C. Grosjean, Willy Vanderleen, Pergamon Press, Oxford - London 1966.]

Le phénomène de l'éclipse — Soleil ou Lune — est fréquent, de 4 à 7 par an. Ainsi, en 1999 il y en aura eu 4 — 2 de Lune et 2 de Soleil — et en l'an 2000 il y en aura 6 — 2 de Lune et 4 de Soleil. Toutefois, *pour un lieu donné*, on ne peut observer une éclipse partielle de Soleil qu'une fois tous les deux ans et demi en moyenne. Et, en ce qui concerne une éclipse totale de Soleil, toujours pour un lieu donné, la probabilité d'occurrence tombe à une fois tous les 360 ans environ. Ce n'est donc que petit à petit, au fil des siècles, que l'ensemble de la surface terrestre aura été entièrement couverte par ces fines bandelettes de totalité, ces sortes d'estafilades d'où, chaque fois, l'éclipse de Soleil aura été vue comme totale.

En ce qui concerne l'éclipse totale de Soleil du 11.8.1999, le pinceau de l'ombre de la Lune va toucher la surface terrestre (en l'occurrence en pleine mer) à 300 kilomètres au sud de la Nouvelle-Écosse (Canada) à 9 h 1 mn (Temps universel) puis, à 3 000/4 000 kilomètres à l'heure, le chemin de l'ombre va se dérouler vers l'est, frôlant le Sud de l'Angleterre, traversant le Nord et le Nord-Est de la France, le Sud de l'Allemagne (Stuttgart, Munich), l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, puis la Turquie, l'Iran, le Pakistan, l'Inde, pour disparaître au-dessus du Golfe du Bengale, ayant parcouru environ 14 000 kilomètres en trois heures de temps.

À moins de facilement voyager ou d'être un professionnel des éclipses, on n'a en général qu'une ou deux occasions au cours de sa vie de voir une éclipse totale de Soleil. Je me souviens avoir observé celle du 15.2.1961, qui était totale sur la Côte d'Azur. À Paris, il faut remonter au 17 avril 1912 (2 jours après le naufrage du Titanic !) pour avoir une éclipse quasi totale (éclipse perlée).

Ce que l'on sait moins, c'est que ces curieux chemins d'ombre qui sillonnent la Terre ont aussi leur histoire, leur biographie en quelque sorte. Chaque éclipse (de Lune ou de Soleil) s'inscrit dans une série précise qui a débuté un jour et finira un jour, la durée du cycle étant d'environ 1 300 ans, au cours desquels l'éclipse apparaît en moyenne 72 fois. C'est-à-dire que l'éclipse réapparaît tous les 18 ans et 10/11 jours, cette période étant appelée « saros ». Ainsi, l'éclipse du 11.8.1999 a eu son homologue le 31.7.1981 et, en remontant ainsi le temps de saros en saros, on s'aperçoit que cette éclipse particulière est « née » — si l'on ne craint pas cette formulation un peu anthropomorphique — le 4 janvier 1639 au pôle Nord, en pleine Guerre de Trente Ans. Conformément à la

loi interne du cycle long (72 éclipses) il y a, de façon moyenne, d'abord une séquence de 12 éclipses partielles ascendantes, puis 48 (12 x 4) totales, puis 12 partielles descendantes. Notre éclipse de cet été est devenue totale le 6 juin 1891. On notera aussi qu'elle fêtera cette année ses 360 ans, ce qu'on appelle en chronosophie une « année d'années ».

Quant à l'éclipse partielle de Lune du 28 juillet 1999, elle avait eu son précédent avatar le 17 juillet 1981, mais elle est plus âgée que celle de Soleil puisque née le 18 mai 1296.

Je laisse au lecteur le soin d'étudier plus en détail cette fascinante danse des ombres, qui tisse sans cesse une sorte de maillage silencieux, oppressant et inquiétant, au sein duquel on pressent qu'il se passe autre chose que les seuls phénomènes matériels.

Aperçus spirituels sur les éclipses

À Kristiania (Oslo), le 15 juin 1910, Rudolf Steiner signale que, dans la mythologie nordique, une éclipse de Soleil est considérée comme un loup poursuivant le Soleil, puis le dévorant, ce qui est, pour les scientifiques ordinaires, une simple superstition, mais :

« Pour l'occultiste il y a quelque chose qui est de la superstition à un degré plus élevé encore. C'est quand il est dit qu'une éclipse de Soleil a lieu du fait que la Lune se place devant le Soleil. C'est tout à fait juste pour l'observation extérieure, aussi juste que, pour l'observation astrale, c'est l'affaire du loup qui est juste. L'observation astrale est même plus juste¹. »

Cet aspect des choses est d'autant plus important pour notre sujet que deux jours plus tard, parlant de la parousie éthérique du Christ, telle qu'elle doit commencer à notre époque (à partir de 1933), Steiner indiquera qu'en opposition à la nouvelle clairvoyance éthérique permettant, entre autres, la perception du Christ en forme éthérique sur le plan astral, il y a la clairvoyance visionnaire négative, représentée précisément par le loup Fenris. Et le combat de Widarr, l'Ase mutique, contre le loup Fenris représente la nécessité actuelle de combattre les clairvoyances ataviques ou chaotiques, inobjectives, par la clairvoyance objective. Il n'est pas interdit de penser, dans cette perspective, que les éclipses de Soleil peuvent être des moments particuliers de combat entre ces deux modes antinomiques de clairvoyance, voire entre les mouvances ésotériques s'appuyant respectivement sur ces deux sortes de clairvoyance.

À Kristiania (Oslo), de nouveau, le 2 octobre 1913, lors de sa deuxième conférence sur le Cinquième Évangile, Rudolf Steiner parle de l'obscurcissement énigmatique qui eut lieu au moment du Mystère du Golgotha² en le comparant à ce qui se passe lors d'une éclipse solaire classique, et les quelques aperçus qui sont donnés alors, hélas bien trop succincts, donnent à penser que peuvent se trouver intensifiées alors aussi bien des choses positives que des choses négatives.

« Mais je ne veux pas aller plus loin dans cette description, et seulement rendre attentif au fait qu'en un tel moment [N.d.T. : lors d'une éclipse de Soleil] apparaît de façon lumineuse quelque chose que l'on ne peut atteindre, sans cela, qu'au moyen de méditations difficiles : on voit alors autrement tout ce qui est végétal et animal, chaque papillon apparaît alors autrement. C'est quelque chose qui peut, dans le sens le plus profond, éveiller la conviction sur la façon intime dont, dans le cosmos, une certaine vie spirituelle qui appartient au Soleil et qui a en quelque sorte son corps physique dans ce que l'on voit dans le Soleil, sur la façon dont cette vie spirituelle est en rapport avec la vie sur la Terre. Et quand l'éclat physique est puissamment obscurci par la Lune qui s'interpose, cela est différent de lorsque le Soleil simplement ne brille pas la nuit. Au cours d'une éclipse de Soleil, l'aspect de la Terre autour de nous est tout autre qu'au cours de la nuit ordinaire. On ressent, au cours d'une éclipse de Soleil, une montée des âmes de groupe des végétaux, des âmes de groupe des animaux. On ressent cela comme une extinction de toute la corporéité physique des plantes et des animaux, et comme un éclaircissement de tout ce que représente l'âme de groupe³. »

On entrevoit ici des possibilités particulières d'investigation clairvoyante, mais qui semblent tout de même nécessiter que l'on travaille consciemment et activement à acquérir des facultés clairvoyantes scientifiquement développées. Dans ce qui vient après — et qui concerne alors plus spécifiquement l'obscurcissement atypique du Golgotha —, la tonalité est moins positive, ou plus tragique, et il est question de la façon dont la sagesse lunaire avait pu, à cette époque, obscurcir la véritable connaissance. Je prends le risque d'interpréter que cela pourrait aussi se produire à l'occasion d'éclipses ordinaires, sous la forme d'une facilitation de l'acquisition de connaissances spirituelles infraconscientes, non libres.

Dans d'autres conférences consacrées au Cinquième Évangile (Hambourg, Munich, Cologne), il est à nouveau question de l'obscurcissement qui précéda la mort du Christ, l'hypothèse étant évoquée d'un

assombrissement en rapport avec des nuages. Mais il est précisé aussi que c'est à travers cet assombrissement que put se faire la liaison entre l'impulsion cosmique du Christ et l'aura de la Terre. Et chaque fois il est répété que ce phénomène est comparable à celui d'une éclipse solaire. Ainsi le 10.12.1913 à Munich :

« Quand le Christ fut mis en croix, intervint un obscurcissement qui s'étendit largement sur la contrée. Je n'ai pas encore pu établir par quoi il fut produit. Ce que représente un tel obscurcissement peut être observé de façon occulte lors d'une éclipse de Soleil. Il a pu s'agir de cela⁴, mais il pourrait aussi s'être agi d'un important obscurcissement dû aux nuages. Or c'est quelque chose de différent, lorsque le Soleil est obscurci dans le ciel pendant le jour et lorsqu'il fait tout simplement nuit. Lors des éclipses de Soleil se produisent de grandes modifications chez les végétaux et les animaux et pour le corps physique de l'être humain ; toute la complexion, par exemple, entre corps physique et corps éthérique des plantes se modifie. J'ai pu observer cela lors d'une éclipse de Soleil pendant le cycle de conférences à Stockholm⁵. Dans le morceau de l'aura terrestre où l'obscurcissement est le plus grand, se déroulent de grandes modifications. C'est par l'intermédiaire d'un tel morceau de l'aura terrestre que l'impulsion du Christ afflua jadis dans l'évolution terrestre. Tel est l'admirable, l'événement sacré de l'obscurcissement qui eut lieu largement alentour de la croix sur le Golgotha.⁶ »

Tout en gardant une certaine prudence dans l'extrapolation, on peut émettre l'hypothèse que les éclipses de Soleil — dont nous allons voir plus loin le caractère maléfique — peuvent aussi être des moments privilégiés pour la manifestation de forces spirituelles positives. N'y a-t-il pas, dans les propos de Steiner, ce sentiment sous-jacent que toute éclipse de Soleil peut nous rappeler cet obscurcissement particulier par lequel le Christ cosmique se lia à la Terre⁷ ?

L'éclipse pourrait être vue comme un processus de tension, d'intensification, de polarisation du bien et du mal, dans lequel, de plus en plus, tout dépend du niveau de *conscience* que nous apportons à la rencontre de ce phénomène naturel.

Dans une autre conférence où Steiner parle des éclipses, celle du 25 juin 1922 à Dornach, la compréhension n'est guère plus aisée. Il évoque tout d'abord la façon dont les hommes, en des temps très reculés, confiaient leurs *questions* à l'univers lors de la nouvelle lune et face au soleil levant, les rayons de la volonté humaine allant alors à la rencontre des rayons solaires, puis comment les *réponses* descendaient vers les

hommes, sous forme de pensées, lors de la pleine lune, sur les rayons lunaires. Il montre ensuite comment un tel échange s'est ultérieurement métamorphosé en l'échange qui existe sans cesse entre le courant sensoriel (les sens de l'homme) et celui de la pensée, mais comment aussi il importe de retrouver aujourd'hui une nouvelle forme de circulation spirituelle des questions et des réponses, *non plus dans l'espace mais dans le temps*, cela impliquant entre autres choses une sorte de patience spirituelle, assez étrangère à la mentalité actuelle qui se limite à des questions abstraites et à des réponses abstraites.

Puis, hélas trop brièvement, il parle des éclipses, lesquelles — spirituellement comme matériellement — sont donc des cas particuliers de nouvelle lune ou de pleine lune. La différence est que, lors d'une éclipse de Soleil, la volonté « mauvaise » des hommes, les instincts et pulsions effrénés, ne sont plus consumés par les rayons solaires et peuvent se déverser dans l'espace.

« Mais une éclipse de Soleil donne l'occasion à la méchanceté terrestre de se répandre dans l'univers entier⁸. »

Ne restons donc pas dans le schéma où c'est en quelque sorte l'ombre de la Lune qui vient vers nous, mais réfléchissons au fait que c'est l'ombre de notre volonté, si l'on peut dire, qui envahit l'univers !

À l'inverse, lors d'une éclipse de Lune, *« ... les pensées descendent à travers les ténèbres et ont donc une relation plus intime avec l'infra-conscient qu'avec le conscient de l'homme. (...) Ceux qui veulent recevoir de l'univers des pensées diaboliques, et non des pensées bienfaisantes, vont se promener au moment d'une éclipse de Lune⁹. »*

Ici, sortons du schéma de l'ombre de la Terre projetée sur la Lune et voyons des pensées descendant vers la Terre dans cette ombre. Steiner parle ensuite des éclipses de Soleil et de Lune comme de « soupapes opposées » et, lors d'une lecture rapide, on pourrait penser qu'il veut mettre en évidence une fonction thérapeutique. Or ce n'est pas aussi simple, car :

« Ces soupapes, qui apparaissent sous forme d'éclipses de Soleil et de Lune dans les phénomènes cosmiques, sont précisément là pour que ce qui, dans le cas d'une éclipse de Soleil, est répandu sur la Terre sous forme de méchanceté, soit porté dans l'espace sous l'influence luciférienne et continue à y porter le malheur, tandis que les éclipses de Lune sont prévues pour que les mauvaises pensées de l'univers puissent parvenir jusqu'aux êtres qui veulent tout particulièrement être possédés par de mauvaises

pensées. On ne participe pas à ces phénomènes avec une pleine conscience de ce qui se passe mais ces faits existent réellement¹⁰ (...) »

Si je comprends bien, les soupapes en question auraient pour fonction de permettre... le mal, la circulation du mal, de l'homme vers l'univers et de l'univers vers l'homme ! Nous noterons tout particulièrement l'expression « *êtres qui veulent être possédés par de mauvaises pensées* ». Ce ne sont pas les éclipses elles-mêmes qui seraient thérapeutiques, elles seraient plutôt comme des processus de maladie, de crise, de mort, mais qui, en tant que tels, appellent en quelque sorte des forces afin de les surmonter, à la façon de cette force cosmique du Christ qui descendit au moment même de l'assombrissement et de la mort, pour surmonter la mort.

Dans tout ce passage résonnent de façon étrangement concrète à la fois le mystère du mal, le mystère de la volonté, le mystère de la liberté, le mystère de la conscience, en bref les mystères qui sont par excellence ceux de la Cinquième époque post-atlantéenne, l'Ère de l'âme de conscience, l'Ère des Poissons.

Maintenant, il y a chaque année des éclipses lunaires et solaires, et pratiquement chaque année, quelque part sur terre, il y a au moins une éclipse totale de Soleil. Alors en quoi les éclipses de cet été sont-elles exceptionnelles ?

2. Une échéance occulte très attendue

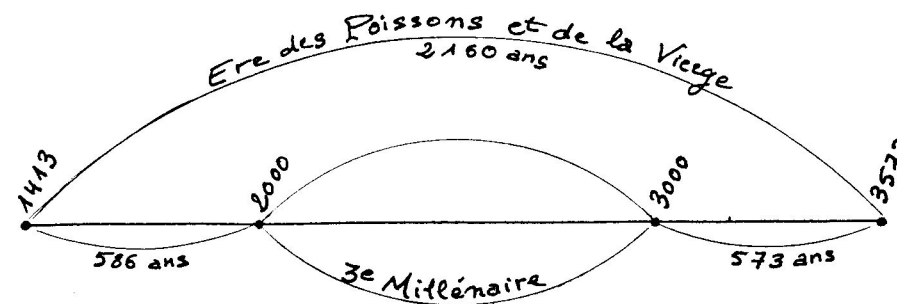
Aperçus exotériques et semi-ésotériques

Tout d'abord, la chose est relativement exceptionnelle, *dans l'espace*, pour certaines régions de l'Europe, et en particulier de l'Europe du Centre (Mitteleuropa). Il faut, par exemple, remonter à 1887 pour avoir une éclipse totale de Soleil pour l'Allemagne, et à 1842 pour l'Autriche. Bien sûr cela ne prend de l'importance que pour ceux qui sont sensibles à la spécificité spirituelle de l'Europe et de la Mitteleuropa.

Dans le temps maintenant, l'éclipse solaire totale du 11 août 1999 est la dernière du second millénaire. Ici encore, on peut facilement relativiser l'importance de tels repères chronologiques en les considérant comme purement conventionnels, abstraits. Nous verrons que tel n'est pas le cas et que les tournants de millénaire ont une réelle signification, tant pour les ésotérismes antichristiques que pour le christianisme ésotérique.

Un aspect astronomique important à signaler est que l'échéance de l'été 1999 va se lier à une période de maximum de taches solaires (maximum proprement dit probablement en 2000), événement qui a une signification michaélique précise¹¹.

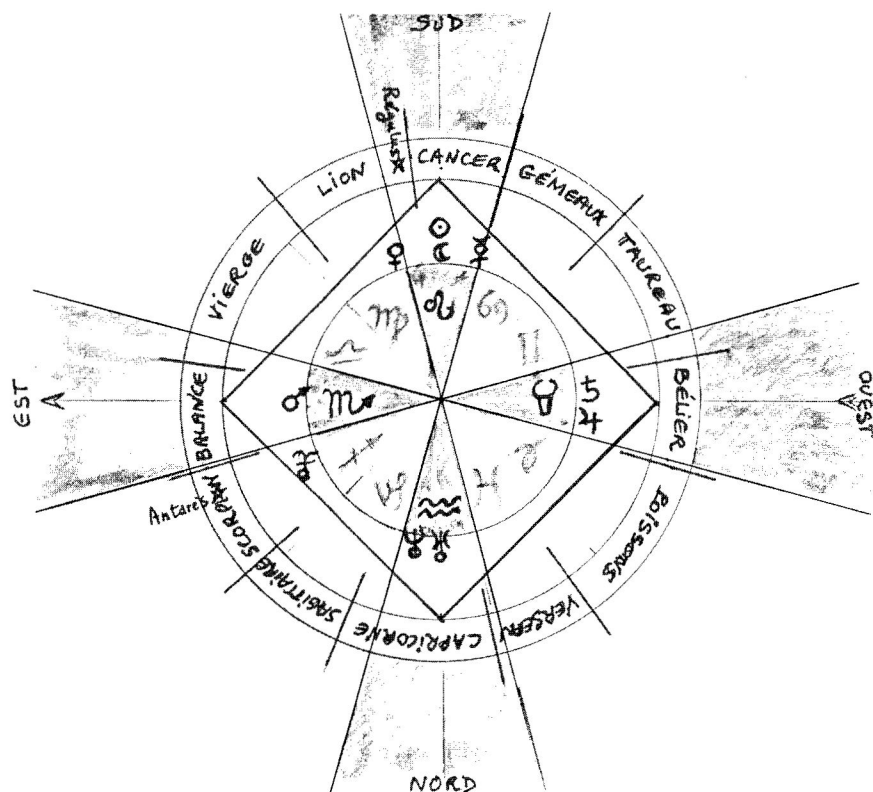
Signalons aussi que, selon la chronologie des ères zodiacales indiquée par Steiner, notre actuelle fin de millénaire coïncide avec l'entrée décisive dans la partie centrale de l'Ère des Poissons (1413 à 3573), dans le millénaire central des Poissons et de la Vierge ou, en d'autres termes, de l'Ère de l'âme de conscience.



Précisons aussi à cette occasion que, bien sûr, une foule de courants astrologiques et ésotériques prennent l'échéance de 1999, soit comme le début de l'Ère... du Verseau, soit comme une date importante dans le processus d'entrée dans cette Ère, toutes choses qui sont en totale contradiction avec la chronologie indiquée par Steiner¹².

À cela vient s'ajouter le fait que ces éclipses sont liées à une configuration, quand même peu banale, des astres.

Neuf des dix planètes astrologiques se trouvent former une croix, ou un grand carré, particulièrement parfaits. Seul Pluton est un peu à l'écart, conjoint à l'étoile fixe Antarès, Alpha du Scorpion. Cette croix est dressée entre les quatre constellations cardinales ou bien, si l'on considère les signes tropiques des astrologies, entre les quatre signes fixes, le tout prenant alors une tournure nettement « apocalyptique », puisque ces quatre signes sont ceux des quatre « animaux » d'Ezéchiel ou de l'Apocalypse (trois animaux et l'Homme) : Taureau, Lion, Scorpion-Aigle, Verseau. Certes, cette configuration en croix n'est pas absolument exceptionnelle, mais aussi parfaite, et en même temps qu'une éclipse totale de Soleil, et à l'extrême fin d'un millénaire... cela devient déjà beaucoup plus exceptionnel.



L'éclipse totale de Soleil du 11 août 1999. Cercle extérieur : constellations ; cercle médian : planètes ; cercle intérieur : signes, zodiaque tropique.

Une figure de ce genre se forma, par exemple, le 11 janvier 1910, lors d'une nouvelle lune (sans éclipse), dans les signes cardinaux dans ce cas. Depuis des années, des astrologues, et en particulier dans les milieux théosophisants américains et anglais, avaient repéré cette échéance — en rapport, par ailleurs, avec d'autres éléments ésotériques¹³ —, et ils attendaient à cette occasion quelque manifestation de... l'Instructeur du Monde, identifié à la fois au « Christ » et à « Maitreya ».

Et les 10, 11, 12 janvier 1910, il se passa au moins deux choses qui ancrèrent de façon tout à fait nouvelle dans l'histoire du monde la polarité Christ/Antichrist¹⁴ :

- dans les nuits du 10 au 11 et du 11 au 12, des loges occultes antichristiques, secondées par les responsables théosophiques Charles W. Leadbeater et Annie Besant, firent subir à l'enfant Krishnamurti une dite « première initiation », au cours de laquelle, dans une prétendue Shambhala, un prétendu Instructeur du monde, alias « Maitreya », alias « Le Christ », choisit l'enfant comme « véhicule » de sa future manifestation, prévue pour les années 20 ou 30 du XX^e siècle ;

- le 12, alors même qu'il n'avait pas encore pu avoir d'information par les voies ordinaires sur cette initiation antichristique de Krishnamurti, Rudolf Steiner, alors à Stockholm, parla pour la première fois de façon pleinement explicite de la parousie éthérique du Christ — « en forme éthérique sur le plan astral », et en aucun cas physique — comme devant débiter dans les années 30 du XX^e siècle, pour se poursuivre pendant 2 500 ans.

Telle est la bifurcation fondamentale qui eut lieu lors de la configuration en croix du 11 janvier 1910. Il est clair que la croix du 11 août 1999 a depuis longtemps attiré aussi le regard des astrologues, et des loges occultes de toutes espèces, et précisément dans l'idée d'y ancrer la manifestation de tel ou tel « Christ ». Les nouvelles lunes et les éclipses de Soleil ont un lien privilégié avec ces attentes ou spéculations christiques/antichristiques, et c'est bien logique si l'on entre dans le mystère de l'obscurcissement du Golgotha — dont il a été question plus haut — et aussi dans ce qui a été dit à propos du loup Fenris et de la nouvelle clairvoyance éthérique. Il me paraît significatif que Steiner ait parlé des éclipses solaires, plusieurs fois en rapport avec le Mystère du Golgotha, une fois en rapport avec la parousie éthérique du Christ à notre époque et une fois en rapport avec le problème du mal.

Un autre « avatar » de ce genre — si je puis dire — et qui a eu des répercussions tragi-comiques, se rattache à l'éclipse solaire (totale) du 5 février 1962. À cette date, au moment même de l'éclipse, la célèbre voyante américaine Jeane Dixon eut une vision selon laquelle était en train de naître au Proche-Orient un enfant qui, plus tard, révolutionnerait le monde et le christianisme... C'est du moins sous cette forme que cette vision et cette prophétie parvinrent en France, en particulier à travers la biographie de Jeane Dixon par Ruth Montgomery¹⁵.

« Un enfant, né quelque part dans le Moyen-Orient, peu après 7 heures du matin, le 5 février 1962, révolutionnera le monde. Avant la fin du siècle, il réunira tous les hommes dans la même foi. Ce sera la fondation

d'un nouveau christianisme. Cet homme représentera chaque secte et chaque croyance, et il ira parmi les peuples prêcher la sagesse du Tout-Puisant. Cet homme, bien que d'humble origine paysanne, est un descendant de la reine Nefertiti et d'un pharaon, son mari ; de cela je suis sûre. Il n'y avait rien de royal autour de sa naissance, ni rois ni bergers pour rendre hommage à ce nouveau-né, mais il est la réponse aux prières d'un monde troublé. L'humanité commencera à sentir la grande force de cet homme vers le début de l'année 1980 et, au cours des dix années suivantes, le monde que nous connaissons sera transformé et refait en un monde sans guerres ni souffrances. Son pouvoir ira grandissant jusqu'en 1999, et à ce moment-là tous les peuples de la terre découvriront probablement le sens complet de cette vision¹⁶. »

Et le livre de Ruth Montgomery se termine même, comme en une culmination, sur une reprise — modifiée — de cette vision prophétique : *« L'humanité, a dit Jeane Dixon, commencera à sentir la grande force de cet homme vers 1980 et sa puissance grandira jusqu'en 1999, et il y aura alors "la paix sur la terre pour tous les hommes de bonne volonté". »*

On vit alors de nombreux courants ésotériques s'emparer de cette prédiction pour la lier à la venue de leur « Christ », ou d'un nouveau Jésus susceptible de servir de « véhicule » au Christ quelque 30 ou 40 ans plus tard, c'est-à-dire en 1992 (1962 + 30) ou en 1999.

L'amusant de l'affaire, si l'on peut dire, c'est que la prédiction en question, — par les soins de la biographe ? de la traductrice ? de l'éditeur ? — était complètement tronquée et déformée, car le compte rendu intégral de la vision précisait que le personnage né le 5.2.1962 s'avérerait être... l'Antichrist, et que dès 1992, puis plus décisivement à partir de 1999, on commencerait à voir les fruits amers de son action. Et c'est ainsi que, croyant s'appuyer sur une prophétie du retour du Christ, un certain nombre de courants ésotériques se lièrent — avec involontaire ! — à une prophétie de l'Antichrist.

« Les conditions autour de sa naissance et les événements de sa vie que j'ai vus le font apparaître si semblable au Christ, et en même temps si différent, que je n'ai plus aucun doute sur le fait que cet enfant n'est autre que l'Antichrist, c'est-à-dire celui qui trompera le monde au nom de Satan¹⁷. »

« Son pouvoir s'étendra sur le monde entier et atteindra chacun, car il contrôlera même les pensées des hommes. Il n'y aura plus les différents États et toute la terre sera comme une seule île géante dans l'univers. La

guerre, telle qu'on la connaissait jusque-là, disparaîtra, car l'Antichrist se fera appeler "Prince de Paix"¹⁸. »

Nous sommes ici très près de l'Antichrist stigmatisé par Vladimir Soloviev dans sa *Courte relation sur l'Antichrist* (1899)¹⁹, mais surtout très près — et aussi du point de vue chronologique — du « Christ-Bodhi-sattva » prôné par Alice Bailey²⁰, très près également des finalités de la politique américaine.

« Il introduira une religion particulière, fondamentalement anti-humaine, dont la base est l'athéisme et le combat contre toute forme de religion.²¹ »

« Il se présentera à l'espèce humaine comme le grand médiateur, capable de réduire à néant la moindre velléité de guerre, comme le maître du nouveau style de vie, qui s'éloignera définitivement de l'héritage chrétien — lequel sera considéré comme périmé — et comme "libérateur" de tous les hommes, les libérant de leurs peurs ancestrales, de leurs complexes de culpabilité et de leur malveillance réciproque²². »

Nous sommes vraiment dans le registre de la « falsification du bien²³ », un concept très nécessaire pour envisager l'échéance de 1999 et la suite.

Mais c'est aussi indépendamment de Jeane Dixon — que j'ai surtout mentionnée pour l'aspect grand-public de ses prophéties, qui touchèrent beaucoup de monde dans les années 60 — qu'une foule de courants ont fait naître leur « Christ », leur « Maître Jésus », ou leur « Maitreya » le 5.2.1962²⁴. Cette date est par ailleurs souvent mentionnée aussi comme le début de l'Ère du Verseau pour la raison — assez saugrenue — qu'il y eut ce jour-là une doriphorie des planètes dans le signe (tropique) du Verseau. À vrai dire, j'ai même entendu des gens parler de la naissance de l'ex-Rudolf Steiner ce jour-là...

Plus encore que le 11.1.1910 et que le 5.2.1962, le 11.8.1999 a cristallisé toutes sortes d'attentes messianiques et/ou antichristiques. Il faut dire qu'aux éléments dont nous avons déjà parlé — éclipse, position stratégique au tournant de deux millénaires, croix des planètes — vient s'ajouter le très fameux quatrain de Nostradamus, point de départ ou d'arrivée de toutes sortes de spéculations sur la date fatidique du 11 août. Le quatrain en question (le 72° de la X^e Centurie) est l'un des très rares à donner une date en clair, et en tout cas la seule date concernant l'époque contemporaine.

*« L'an mil neuf cens nonante neuf sept mois
Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur
Resusciter le grand Roy d'Angolmois
Avant apres Mars regner par bon heur »²⁵*

L'année est, on ne peut plus clairement, indiquée. Si l'on prend sept mois dans notre actuel calendrier, nous arrivons bien à fin juillet, c'est-à-dire éventuellement soit au 28.7 (l'éclipse de Lune), soit au 11.8 (l'éclipse de Soleil), d'autant que si nous ajoutons les 10 jours résultant du passage du calendrier julien au calendrier grégorien — passage qui se fit en 1582, quelques années après la mort de Michel de Notre-Dame —, on aboutit, avec une diabolique exactitude, au 11 août. C'est presque trop beau pour être vrai ! À tel point que même des nostradamistes convaincus ont renoncé à tirer parti de cette trop aveuglante évidence et, par exemple, ont préféré penser que le quatrain s'était accompli en 1559 lorsque François II, accédant au trône, vint réanimer le nom de François 1^{er}, Comte d'Angoulême, certains pensant même que c'est François... Mitterrand qui est venu accomplir la prophétie... lui aussi plus ou moins lié à la région d'Angoulême.

Pour d'autres cependant, Nostradamus aurait bel et bien voulu indiquer en clair une date majeure, et éventuellement celle de la venue du « Troisième Antichrist » dont il est question dans la lettre-préface à Henry Second, et précisément en rapport avec une éclipse de Soleil :

« (...) et précédera devant une eclypse solaire le plus obscur, et le plus ténébreux que soit esté depuis la création du monde iusques à la mort et passion de Iesus Christ²⁶ (...) »

Cela peut éveiller des résonances avec les chapitres du Nouveau Testament dits de la « petite Apocalypse » (Matthieu XXIV, Marc XIII, Luc XXI) ou de l'Apocalypse de Jean, car le Roy venant ressusciter, ou du moins « resusciter » — ce qui semble être la graphie originelle —, l'autre Roy, évoque fortement les deux « Bêtes » du chapitre XIII de l'Apocalypse.

Mais pour d'autres, c'est le retour du Christ qui est annoncé pour 1999, dans tous les scénarios imaginables, et pour d'autres encore ce sont à la fois Christ et Antichrist qui sont à attendre alors.

Bref, ici à nouveau, bascule radicale entre du très bon et du très mauvais. Mais surtout fascination et doute : ces quatre vers publiés en 1558 peuvent-ils concerner nos éclipses de cet été ? Il faut bien dire que :

soit cette date est bel et bien en clair et indique une échéance majeure de notre histoire spirituelle, et c'est quelque chose de prodigieux ! soit c'est un leurre, mais alors la « coïncidence » avec l'éclipse solaire du 11.8 est pratiquement aussi mystérieuse et prodigieuse !

Quoi qu'il en soit pour le moment — je reviendrai sur ce quatrain par une autre voie vers la fin de l'article —, constatons que de toute façon le quatrain nostradamique vient ajouter à l'égrégore psychique autour de cette échéance.

Certains s'étonneront — ou s'indigneront — peut-être que, pour ainsi dire, j'apporte ainsi mon tribut au délire nostradamique, soit qu'ils considèrent Nostradamus lui-même comme non crédible, soit qu'ils trouvent délirant de se lancer dans ce jeu de l'interprétation, risquant à tout moment de verser dans l'art de faire dire n'importe quoi à n'importe quoi... Certes le terrain est glissant, mais, outre l'intuition spontanée que l'on peut avoir à la lecture des Centuries qu'il y a vraiment là une authentique veine prophétique, d'autres faits peuvent inviter à plus de sollicitude :

- d'abord la vie de Michel de Notre-Dame, édifiante de maintes manières, et s'inscrivant par ailleurs dans un XVI^e siècle où — à mon sens — eut lieu un affleurement caractérisé de l'impulsion johannique, et plus particulièrement « apocalyptique » : chez des peintres comme Grünewald et Altdorfer — qui rendirent visible le mystère des deux Jean —, chez des ésotéristes comme Trithème de Sponheim ou Agrippa de Nettesheim — chez qui on trouve des choses aussi précises que la date du commencement de l'Âge de Michaël en 1879, ou l'interprétation exacte du nombre 666. Mentionnons aussi Rabelais et Paracelse. Nostradamus a eu des rapports directs ou indirects avec ces êtres. Et son œuvre prophétique apparaît comme une sorte de volet apocalyptique de cette renaissance johannique qui s'étendit sur une cinquantaine d'années (1510-1560) au début de l'Âge de Gabriel (1510-1879) ;

- et puis il y a la caution de... Rudolf Steiner, caution générale dans la conférence du 9.11.1911²⁷, où il donne d'étonnants détails sur la méthode prophétique de Nostradamus, caution ponctuelle comme le 10.6.1904²⁸ où, au détour d'une phrase, il indique que l'apparition de la « Théosophie » sous sa forme moderne à la fin du XIX^e siècle fut la réalisation du quatrain 75 de la X^e Centurie — tout près de notre quatrain X, 72 —, ce qui ne saute pas aux yeux, d'ailleurs, et mériterait une étude particulière²⁹.

Une échéance majeure du calendrier occulte

Si l'éclipse du 11 août présente un certain nombre de particularités visibles, exotériques ou semi-ésotériques, qui sont exceptionnelles, elle s'inscrit par ailleurs dans un réseau de causalités (rythmes, cycles, nombres) moins évidentes, que connaissent les occultistes, les initiés de toutes sortes d'ésotérismes, les pires et les meilleurs. On peut dire qu'existe un « calendrier occulte » dans lequel certaines échéances sont pour ainsi dire soulignées en rouge. Pour toutes sortes de loges occultes il s'agit d'ancrer alors des impulsions en lien avec les finalités qu'elles poursuivent à long terme. On peut bien concevoir que ce sont des impulsions tout à fait contradictoires qui veulent ainsi marquer de leur sceau ces points stratégiques du temps. Tous — les meilleurs et les pires — savent l'importance d'agir au « bon moment », à la « bonne heure », et au bon endroit.

L'Apocalypse de Jean peut être considérée comme un paradoxal dévoilement — c'est le sens premier du mot « apocalypse » — d'un tel calendrier occulte, que l'on peut lire en outre à plusieurs échelles de temps, mais paradoxal donc puisqu'il reste à trouver les clefs de décryptage des images, des noms, des nombres. En quelque sorte il faut être capable de faire *l'apocalypse de l'Apocalypse*.

Il est très intéressant d'étudier la façon dont, autour de l'échéance de 1999, fleurissent dans toutes sortes de mouvances religieuses (par exemple chez les fondamentalistes protestants américains), dans toutes sortes de sectes, dans toutes sortes de mouvances ésotériques, pratiquement tous les thèmes de tous les chapitres de l'Apocalypse, mais le plus souvent de façon trop massive (la Fin du Monde, le Jugement Dernier, Armagedon, la Nouvelle Jérusalem) ou bien dans le désordre, dans la confusion des échelles de temps. Mais cette rumeur apocalyptique a sans nul doute un fondement réel : que 1999 soit une réelle échéance apocalyptique — au sens d'être un moment évoqué dans l'Apocalypse de Jean — peut être étudié dans les enseignements d'ésotérismes plus sérieux, plus sophistiqués et beaucoup plus inquiétants. Je ne saurais entrer ici dans le labyrinthe des plans des loges antichristiques, et je me limiterai à mentionner Alice Bailey (fondatrice de l'Arcane School), écrivant de 1919 à 1949 sous la dictée du soi-disant « Tibétain » (alias le « Maître Djwahl Kuhl ») : leur « Christ » — c'est-à-dire un Antichrist — et leur « Avatar de Synthèse » sont censés se manifester au début du XXI^e siècle.

Et c'est par milliers que l'on pourrait citer de tels projets, tantôt autour d'êtres censés se manifester vers 1999 et dont le « véhicule » serait né dans les années 60 — comme on l'a vu chez Jeane Dixon à titre d'exemple —, tantôt d'êtres naissant en 1999 et dont l'action serait à attendre vers 2033, deux mille ans exactement après le Mystère du Golgotha.

Mentionnons aussi — sans entrer non plus dans ce nouveau labyrinthe — une multiplicité de messies politiques — se réclamant éventuellement du thème du « Grand Monarque » qui apparaît chez Nostradamus, mais pas obligatoirement — : ce peut être un futur Président des États-Unis d'Europe, ou des États-Unis d'Amérique, un roi de France (!) ou bien une sorte de prêtre-roi à l'échelle du monde, et là encore les dates oscillent sur 33 ans en moyenne, mais 1999 est souvent mentionnée, soit pour la naissance, soit pour la manifestation proprement dite d'un tel personnage. Par ailleurs, ce sont parfois des institutions, des systèmes qui sont envisagés, considérés par les uns comme apportant le salut, et par les autres comme l'Antichrist collectif : le Nouvel Ordre Mondial, les États-Unis d'Europe. Et là, force est de constater que nous ne sommes d'ores et déjà plus dans la fiction ou dans l'ésotérisme...

(à suivre)

SOMMAIRE DE LA SECONDE PARTIE :

- Rudolf Steiner et la fin du millénaire
 - L'apocalypse de l'apocalypse de l'Apocalypse
 - 1998, 1999, le tournant du millénaire
- Culmination sorathienne-ahrimanienne
 - En remontant trois saros
 - Les premiers triomphes de l'Antichrist
- Culmination michaélique ?
 - Un sujet tabou
 - La « prophétie » de l'été 1924
 - Qu'en est-il de la venue des michaélites ?
 - La perte du discernement et la peur du combat

NOTES

1. Rudolf Steiner, *Les âmes des peuples*, (GA. 121), Triades, Paris, conférence du 15.6.1910.
2. Le 3 avril 33, date attestée par Steiner pour le Mystère du Golgotha et fermement établie, par ailleurs, par des recherches scientifiques récentes, c'est une éclipse partielle de Lune qui eut lieu, à l'occasion donc d'une pleine lune, et toute éclipse de Soleil, au sens astronomique, est absolument exclue.
Ainsi, le Mystère du Golgotha aurait eu lieu entre une « éclipse » de Soleil atypique (due, par exemple, à des formations nuageuses exceptionnelles, des nuées particulièrement denses) et une éclipse de Lune (partielle) tout à fait classique.
Les trois Évangiles synoptiques parlent de cet obscurcissement.
3. Rudolf Steiner, *Le Cinquième Évangile*, (GA. 148), Triades, Paris, conférence du 2.10.1913.
4. Nous avons vu (note 2) qu'il ne peut s'agir d'une éclipse de Soleil au sens astronomique.
5. Il s'agit probablement de l'éclipse perlée du 17 avril 1912 (celle du Titanic). Rudolf Steiner était en effet à Stockholm ce jour-là.
6. Rudolf Steiner, *Aus der Akasha-Forschung. Das Fünfte Evangelium*, (GA. 148), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 10.12.1913.
7. Alors que j'avais terminé la rédaction de cet article, j'ai eu connaissance d'une autre conférence — le 8 mai 1924 devant les ouvriers du Goetheanum — au cours de laquelle Steiner est revenu sur cette énigme, apportant une clef beaucoup plus décisive, en réponse à la question de l'un des ouvriers concernant l'obscurcissement de trois heures qui précéda la mort du Christ. Après avoir parlé de l'importance des phénomènes naturels, et en particulier de la lumière, au cours de la vie du Christ, il dit :
« Et ainsi on peut dire : dans la nature tout est arrivé à un point critique [s'est tendu comme en une pointe] au moment précisément où ce qui s'est passé s'est reflété dans certains cours jusqu'à la tristesse la plus grande. Mais, accompagnant cela, il y eut aussi la tristesse la plus grande dans la nature. Ces deux choses se sont en fait complètement accordées ; elles se sont accordées dans la réalité. Et l'on peut dire alors : exactement comme le sang coule dans le corps et comme la santé de l'homme dépend de ce sang, dans ce sang, à son tour, coule ce qui vit dans la lumière du Soleil. Oui, cela afflue dans le sang.
Pensez à quelqu'un qui meurt. Eh bien, vous pourriez analyser son sang deux mois auparavant et il vous apparaîtrait que celui-ci est déjà en voie de devenir sans vie. Or, exactement comme le sang est déjà, avant la mort de l'être humain, en voie de devenir sans vie, de même, ce qui vit dans la lumière était déjà en voie — déjà au temps de la naissance du Christ — d'évoluer de façon telle qu'il y aurait au moment de la mort un assombrissement. Donc, tout simplement, les phénomènes naturels se sont trouvés être dans une relation intime avec la vie du Christ. Et l'on pourrait dire : de même que le Christ a consciemment choisi le crépuscule pour guérir les malades, l'élément non-conscient de son âme a choisi l'éclipse [l'obscurcissement] du Soleil pour mourir. C'est ainsi que l'on doit se représenter les choses, et l'on arrive alors à une explication correcte. Et c'est important, Messieurs ! On ne peut évidemment pas s'expliquer ces choses de manière grossière, on doit les expliquer d'une manière intime. » [Rudolf Steiner, *Die Geschichte der Menschheit und die Entwicklung der Kulturvölker*, (GA. 353), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.]
Quel sujet de méditation que cette osmose entre la lumière — et donc le Soleil — allant vers une sorte d'agonie du jour, la tristesse des cœurs — le cœur étant le Soleil

- en l'homme —, le destin même du Christ — le Troisième Soleil — descendu, descendant jusque dans un corps humain pour y mourir ! On se rappellera aussi que c'est au moment du Golgotha — c'est-à-dire au terme de cette étrange éclipse — que le Christ naît à la Terre, permettant la naissance en l'homme du « Je », du ICH.
8. Rudolf Steiner, *Questions humaines, réponses cosmiques*, (GA. 213), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 25.6.1922, p. 50.
 9. *Ibidem*, p. 50.
 10. *Ibidem*, p. 50 sq.
 11. Voir Hartmut Ramm, *Der Sonne dunkle Flecken...*, Verlag Am Goetheanum, Dornach 1998 ; et Rudolf Steiner, *Le karma — III —*, (GA. 237), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 8.8.1924.
 12. Voir Christian Lazarides, *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève 1989.
 13. L'année 1909, 30 ans après le début de l'Âge de Michaël, apparaît comme une année cruciale, tant du côté antichristique que du côté du christianisme ésotérique.
 14. J'emploie le mot « Antichrist » et non « Antéchrist », ce dernier ayant une connotation temporelle (ante = avant) qui lui donne un sens bien spécifique, différent de anti = contre, en face de. En grec (dans le Nouveau Testament), en anglais, en allemand, on trouve bien « antichrist ».
 15. Ruth Montgomery, *La plus grande prophétesse des temps modernes. La phénoménale Jeane Dixon*, Presses de la Cité, Paris, 1966.
 16. *Op. cit.*, p. 263 sq.
 17. Jeane Dixon citée in A. Voldben, *Die grossen Weissagungen über die Zukunft der Menschheit*, Bastei-Lübbe, München 1977, p. 145.
 18. *Ibidem*, p. 146.
 19. Vladimir Soloviev, *Trois entretiens sur la guerre, la morale et la religion*, O.E.I.L., Paris 1984.
 20. Alice Bailey, *Le retour du Christ*, Lucis Trust, Genève.
 21. *Op. cit.* note 17, p. 147.
 22. *Ibidem*, p. 147.
 23. Voir Alain Besançon, *La falsification du bien : Soloviev et Orwell*, Julliard, Paris 1985.
 24. Mentionnons à ce titre les célèbres pataugeurs de l'astral A. et D. Meurois-Givaudan.
 25. Quelques remarques :
- « d'effrayeur » : éventuellement un jeu de mots pour « deffrayeur », celui qui assume les frais, qui enlève la faute.
- « resusciter », avec un seul s.
- « bon heur » : remarquons qu'au moment de l'éclipse du 11.8.99 la planète Mars se trouve en Scorpion — ce qui est son « règne » au sens astrologique — et qu'elle se trouve en outre à l'ascendant (à l'horizon est).
 26. Cité dans Marie-Eugénie Rose, *Les écrits prophétiques de Nostradamus*, Thèse Université Jean Moulin-Lyon III, 1988.
 27. Rudolf Steiner, *Menschengeschichte im Lichte der Geistesforschung*, (GA. 61), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 9.11.1911.
Dans cette conférence (« Sur le sens du prophétisme ») Steiner montre comment les facultés prophétiques de Nostradamus se développèrent après qu'il eut été contraint d'abandonner ses activités médicales, comme une métamorphose de ses forces volontaires. Il indique aussi comment, dans une sorte de tour-observatoire, il se laissait imprégner par les configurations des astres, dans des conditions où devaient être exclus tous les soucis, toutes les tensions de l'âme, et comment cela se transformait en images de l'avenir.

Steiner évoque aussi la proximité de destin et d'esprit avec Tycho Brahé. Et cela est particulièrement intéressant pour notre propos, quand on sait que Steiner a indiqué en 1924 que c'est vers l'âme de Tycho Brahé/Julien l'Apostat que l'on pouvait se tourner si l'on voulait un guide pour ce qui concernait l'élément prophétique au XX^e siècle et à la fin du XX^e siècle. (Voir Rudolf Steiner, *Le Karma — IV —*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 16.9.1924).

28. Rudolf Steiner, *Die Tempellegende und die Goldene Legende*, (GA. 93), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 10.6.1904.

29. Centurie X, Quatrain 75 :

*Tant attendu ne reviendra jamais
Dedans l'Europe, en Asie apparaitra
Un de la ligue issu du grand Hermes
Et sur tous Roys des Orients croistra*

Les éclipses de l'été 1999 et l'hypothétique « culmination michaelique »

Christian LAZARIDÈS

DEUXIÈME PARTIE

3. Rudolf Steiner et la fin du millénaire

L'apocalypse de l'apocalypse de l'Apocalypse

On peut supposer que Steiner avait une perception très précise du calendrier occulte dont nous avons parlé à la fin de la première partie* et que, bien sûr, il travaillait à ce que les échéances cruciales soient vécues de la façon la plus humaine, la plus libre, la plus liée à l'impulsion du Christ véritable. Cela est implicitement attesté par une phrase de ce genre, le 18 novembre 1917, à propos des loges antichristiques préparant l'avènement de pseudochrists :

« Ceux qui manipulent ces choses d'une manière qui n'est pas juste sont au courant de la manifestation du Christ [N.d.T. : à partir de 1933, de façon éthérique-astrale, et en aucun cas de façon physique] exactement aussi bien que je suis au courant ; mais ils manient d'une autre manière cet événement de la manifestation du Christ¹. »

Toute l'œuvre de Rudolf Steiner pourrait être considérée comme une apocalypse de l'Apocalypse. Du 29 septembre 1900, jour de Saint-Michel, où il fit sa première conférence ésotérique (sur « *La révélation secrète de Goethe* ») jusqu'au 28 septembre 1924, veille de Saint-Michel, où il dut écourter son ultime conférence, pendant vingt-quatre ans moins un jour, la vie de Steiner fut une continuelle apocalypse, en prenant le mot dans son sens de lever le voile, d'amener au jour, de faire

* Voir le numéro 29 de *L'Esprit du Temps*.

éclore aux yeux de tous ce qui était caché, occulte. Y eut-il jamais vie plus pleine d'un tel geste, solaire-michaélique par excellence ? Et il y eut aussi des moments particuliers où il leva le voile sur ce texte crypté, « calypsé », qu'est l'Apocalypse de Jean, et il le fit d'au moins deux manières.

D'abord, disons de 1902 à 1909, dans des cycles de conférences consacrés directement à l'Apocalypse, mais aussi dans tous les cycles et ouvrages de base, c'est le grand calendrier de l'évolution, avec les incarnations de la Terre, les périodes, les époques, les sous-époques... Puis, de fin 1909 à fin 1923, c'est par touches ponctuelles, et sans se référer explicitement à l'Apocalypse, qu'il donna une clef à l'échelle de notre temps, depuis la chute des esprits des ténèbres (1879) en rapport avec le chapitre XII de l'Apocalypse jusqu'à la fin du XX^e siècle avec la manifestation du Sorath, en rapport avec le chapitre XIII de l'Apocalypse. Et en septembre 1924 il ressaisit tout cela dans un ultime cycle sur l'Apocalypse, avant d'entrer dans le silence.

Tâchons d'extraire de cette apocalypse de l'Apocalypse ce qu'il a dit concernant la fin du XX^e siècle, fin de millénaire. Soyons bien clairs : il n'a jamais parlé explicitement de l'éclipse du 11 août 1999 ; il n'a jamais non plus pris le ton d'un prophète millénariste. Non, c'est par touches à peine visibles, dispersées sur un quart de siècle, et à peine une douzaine en tout, qu'il a discrètement donné une « prophétie » pour la fin du millénaire. Il l'a fait de façon tellement discrète que, pour ainsi dire, il nous appartient de tenter une *apocalypse de son apocalypse de l'Apocalypse*, et avec la nuance particulière qu'il ne s'agit plus désormais de seulement décrypter, ou interpréter, mais à notre tour, dans la voie indiquée par Steiner, de devenir acteurs de cette échéance apocalyptique. Car, il n'y a pas de doute, lorsqu'on reconstitue, à partir de cette douzaine de touches fugaces, un tableau ou, du moins, une esquisse, nous sommes, on ne peut mieux, dans la caractérisation d'un moment apocalyptique, en rapport direct avec plusieurs passages de l'Apocalypse, selon une clef à l'échelle de notre époque. Je me limiterai à mentionner ces douze coups de pinceau, en laissant au lecteur le soin de les approfondir et d'en trouver d'autres :

— en 1910, il annonce la parousie éthérique du Christ — en forme éthérique sur le plan astral, et en aucun cas une manifestation dans un corps physique — comme devant commencer en 1933, mais il évoque aussi la fin du siècle comme moment-clé de cette nouvelle possibilité de

perception du Christ². C'est là un événement fondamental indiqué dans l'Apocalypse de Jean (I, 17), et c'est le cœur de la « petite Apocalypse » des Évangiles synoptiques (Matthieu XXIV, Marc XIII, Luc XXI) ;

— dans ce contexte il indique, là encore à la fois pour 1933 et pour la fin du siècle, le passage d'un millénaire en rapport avec Moïse à un millénaire en rapport avec Abraham, ou le Nouvel Abraham, dont le geste spirituel devra être l'inverse de celui de l'Abraham préchrétien³ ;

— en 1911, à ma connaissance une seule fois, il indique le lien du chapitre XIII de l'Évangile de Marc, c'est-à-dire de la « petite Apocalypse », avec le XX^e siècle⁴ ;

— en 1911, il est question du fait que le Christ doit prendre, à la fin du siècle, le rôle de juge karmique⁵ ;

— en 1914, il est question du pacte particulier conclu entre Lucifer et Ahriman aux échéances des tournants de millénaires⁶ ; et il est indiqué aussi qu'en face de cette double attaque sur l'âme humaine il y aurait, dans la dernière décennie du XX^e siècle, une opportunité de perception du Christ éthérique⁷ — toujours le lien entre les années 1933-45 et 1999, que nous retrouverons encore ;

— en 1916, l'an 2000 est mentionné dans le contexte d'une « loi sur la pensée » venant d'Amérique⁸ ;

— en 1918, l'an 2000 est mentionné à propos des distorsions qui peuvent naître du refus de laisser l'ange agir dans le corps astral⁹. Ces mêmes jours il est question des échéances en rapport avec le 666 — la Seconde Bête de l'Apocalypse — mais Steiner n'évoque explicitement que les années 666 et 1332, laissant inexprimée l'échéance implicite suivante : 666 x 3¹⁰ ; on notera, en outre, que c'est au cours de ces mêmes jours que Hitler est gazé à l'ypérite, puis hospitalisé, et que c'est alors qu'il a la révélation de sa vocation politique ;

— à l'automne 1919, Steiner évoque — au cours de sept conférences en tout et pour tout — la future (prochaine ?) incarnation d'Ahriman, mais il réussit à le faire de telle manière que, 80 ans après, circulent les hypothèses les plus diverses sur l'échéance : 1998, 1999, quelque part dans le XXI^e siècle, vers 2500, vers l'an 3000...¹¹ ; on notera que c'est aussi à l'automne 1919 que Hitler entre en contact avec le D.A.P. (Parti allemand des travailleurs, futur parti national-socialiste), excroissance politique de la société occulte Thulé ; on notera enfin que c'est à l'automne 1919 que Alice Bailey rencontre, de façon suprasensible, son mentor en Californie ;

— en 1921, il signale qu'un événement évoqué par l'Apocalypse pour un temps encore éloigné, à la fin de la septième époque, et qu'il appelle « la guerre de tous contre tous », pourrait s'exprimer sous une forme précoce à la fin du siècle¹² ;

— en 1924, dans une seule et unique conférence, il donne l'échéance de 1998 (3 x 666) de façon explicite :

« Nous avons maintenant devant nous l'époque du troisième 666 = 1998. À la fin de ce siècle nous arriverons au moment où Sorath dressera à nouveau le plus puissamment sa tête hors des flots de l'évolution, où il sera l'adversaire de cette vision du Christ qu'auront, déjà dans la première moitié du XX^e siècle, les hommes préparés à cela, ce qui est en rapport avec le fait que le Christ éthérique deviendra visible [N.d.T. : à partir de 1933] ; et cela ne durera alors que deux tiers de siècle [N.d.T. : 1933 + 66 = 1999] avant que Sorath ne dresse sa tête de manière puissante¹³. »

On entrevoit ici un lien important entre 1933 et 1999, lequel va se trouver confirmé de façon inattendue une semaine plus tard, de façon fugace mais néanmoins percutante :

« Avant même que le Christ éthérique puisse être appréhendé de la manière juste par les hommes, l'humanité doit déjà être passée par la rencontre de la Bête, qui se dressera en 1933¹⁴. »

Deux remarques :

— d'abord, contrairement à ce que l'on trouve écrit ici ou là, Steiner a vu venir le nazisme et Hitler — et il existe plusieurs autres témoignages très précis de ce fait — ou, plus exactement, il voyait sans cesse les forces qui « fabriquent » le nazisme, mais ce serait un autre sujet ;

— ensuite, là encore contrairement à ce que l'on trouve écrit ici ou là, 1933 n'a pas, pour ainsi dire, épuisé l'expression du Sorath. Steiner a indiqué — et là aussi d'autres passages le confirment — qu'il y aurait deux échéances en lien avec le Sorath, 1933 et la fin du siècle, mais que la culmination serait bien la seconde. Nous sommes peut-être beaucoup plus dans l'abîme que nous ne l'imaginons, même si c'est de façon plus insidieuse et subtile qu'en 1933-1945, au premier temps de la Bête pour ce siècle.

Dans ce même contexte il signale que s'exprimera à la fin du siècle ce qui correspond à la 7^e trompette de l'Apocalypse — toujours dans une interprétation à l'échelle de la cinquième époque¹⁵ ;

— toujours en 1924, il prédit, prévoit, ou en tout cas espère pour la fin du siècle, la culmination de l'impulsion michaélique — j'y reviendrai un peu plus loin¹⁶ ; mais en même temps il donne à entendre que ce serait aussi le temps d'une culmination ahrimanienn¹⁷.

— comme pour résumer son « apocalypse de l'Apocalypse » à l'usage de notre époque, il indique, en septembre 1924, que notre temps est sous le sceau de trois mystères, celui de Michaël, celui du Christ et celui du Sorath (la Seconde Bête de l'Apocalypse¹⁸). Il définit implicitement de cette manière une période bien précise de 120 ans (1879-1999), véritable période de gestation du 3^e millénaire.

1998, 1999, le tournant de millénaire...

Il n'est pas question de dire que tous ces faits vont se dérouler ponctuellement le 11 août 1999 ! Mais il me paraît tout à fait logique et cohérent d'émettre l'hypothèse que cette date pourrait être une date cruciale dans les divers processus évoqués ci-dessus et, sans doute, plus particulièrement en ce qui concerne la manifestation de la Seconde Bête de l'Apocalypse. Certes 666 x 3 donne 1998, mais l'on sait bien, à travers les exemples de 666 et de 1332, que des faits cruciaux se sont déroulés à des années, voire des décennies de ces dates précises. Mais surtout, je vois au moins trois raisons de lier plus spécialement 1999 à cette manifestation du Sorath :

— le fait que 6.6.6, considéré dans le système numérique septimal, peut se décliner en 666, 666... et que le triple nous mène alors à 1999, 999... c'est-à-dire à l'extrême fin de l'année, au-delà des éclipses de l'été ;

— le fait que 666 apparaît visuellement lorsqu'on retourne 1999 ;

— le fait que 1999 est en rapport occulte avec 1933 par l'intermédiaire de 66 (33 x 2) et que c'est bien en 1933 qu'a vraiment émergé la Bête pour la première fois dans le siècle.

Il y aurait lieu, par ailleurs, d'élargir le propos aux deux couples d'éclipses qui encadrent celles de l'été 1999, 6 mois avant et 6 mois après, c'est-à-dire en face dans le zodiaque :

— celles du 31.1.1999 (pénombrale de Lune) et du 16.2.1999 (annulaire de Soleil) ;

— celles du 21.1.2000 (totale de Lune) et du 5.2.2000 (partielle de Soleil) ; cette dernière est en rapport avec l'éclipse du 5.2.1962, non pas

par le cycle du saros, mais par le cycle de 19 ans, dit de Méton, ici $19 \times 2 = 38$.

Mais, quoi qu'il en soit du détail des dates — il ne faut pas que l'arbre cache la forêt ! —, il est évident que Steiner nous a bel et bien indiqué pour la fin du millénaire une échéance apocalyptique majeure, dont dépendent beaucoup de choses, peut-être toute la dynamique spirituelle du 3^e millénaire :

« Ce qui sera décisif, c'est ce que des cœurs humains feront de cet élément michaélique dans le monde au cours du XX^e siècle. Au bout du XX^e siècle, lorsque le premier siècle après la fin du Kali Youga sera écoulé, l'humanité se trouvera soit au bord de la tombe de toute civilisation, soit au commencement de cette époque où, dans les âmes des hommes qui uniront dans leur cœur l'intelligence et la spiritualité, le combat de Michaël sera livré pour le bien de l'impulsion de Michaël¹⁹. »

Je note au passage que l'indication chronologique « le premier siècle après la fin du Kali Youga » conduit très précisément à : $1899 + 100 = 1999$! Et cela coïncide par ailleurs avec l'échéance du premier tiers de l'Âge de Michaël : $1879 + 120 = 1999$.

Et un tel moment de décision, qu'on le pose en termes de forces solaires et anti-solaires, de Christ et Antichrist, de culmination michaélique et culmination soratho-ahrimanienne, va de toute façon se trouver symbolisé de façon vivante, « signalé » par l'éclipse du 11 août, car il est dans l'essence même des éclipses totales d'intensifier les dualités.

4. Culmination soratho-ahrimanienne

En remontant trois saros

Dans la perspective de tout ce que nous avons évoqué, les éclipses de l'été 1999 peuvent apparaître comme un moment majeur de confrontation entre forces solaires et forces anti-solaires, entre forces qui veulent travailler dans le sens de l'impulsion du Christ, du ICH (« Je ») et celles qui veulent créer une civilisation grégaire, une humanité asservie, une vie spirituelle sous contrôle. On sait que le Sorath présente tous les éléments de l'être humain, mais qu'il y manque le vrai ICH, la vraie individualité. Il est le quaternaire inférieur, dans un certain sens la croix — mais une croix distordue — sans les forces de résurrection, sans le Cinq, sans la rose. Lors de sa première manifestation, de 1933 à 1945,

le Sorath a inspiré un symbole de cette croix distordue, coupée des forces de résurrection, à savoir la croix gammée. En 1999 c'est un peu plus subtil : c'est derrière les images frelatées du Cinq qu'il faut voir la griffe du Sorath, derrière les cinquante étoiles à cinq branches du drapeau américain, derrière les douze étoiles à cinq branches du drapeau européen...

Nous avons vu, au début de notre propos, que les éclipses ont une histoire. Nous avons vu que celle du 11 août 1999 était née pendant la Guerre de Trente Ans (1618-1648), une guerre qui conditionna beaucoup de choses en Europe, une guerre qui n'est pas sans rapport, en outre, avec la Guerre de trente ans de notre siècle (1914-1945). Et nous avons vu que, dans un certain sens, l'éclipse se métamorphosait selon le rythme du saros, de 18 ans et 10/11 jours.

Or, si nous remontons ainsi de trois saros, soit 54 ans et 1 mois, nous trouvons les homologues des éclipses de cet été :

- le 25.6.1945 : éclipse partielle de Lune ;
- le 9.7.1945 : éclipse totale de Soleil.

Remarquons d'abord qu'elles se situent au terme de la période cruciale de 12 ans (1933-1945), de ces douze ans qui furent donc le premier temps de la Bête au XX^e siècle, c'est-à-dire Hitler, certes, mais en même temps les forces anglo-américaines, jésuites et « bolcheviques²⁰ » qui ont alimenté occultement le phénomène Hitler. En 1945, au sortir de ces douze ans, la guerre est en train de s'achever. Pendant 3 ans et un quart — de la rencontre de Wannsee en janvier 1942 à la disparition d'Hitler en avril 1945 — vient d'avoir lieu le meurtre au cyanure de potassium²¹ de millions d'êtres humains, un holocauste au démon solaire — Sorath — qui a duré le temps exact qu'avait duré la présence du Christ dans un corps humain.

Mais cela ne s'est pas encore achevé que déjà se préparent les conditions de la seconde venue de la Bête. Il faudrait certes un livre entier pour décrire cette articulation, cette continuité, que la fable convenue de l'Histoire du XX^e siècle nous présente au contraire comme une rupture : la victoire des lumineux Alliés sur la bête immonde de l'Axe. Je me limiterai à ce qui se passe dans le voisinage immédiat des éclipses de l'été 1945. Et excusez du peu :

- le 26 juin 1945, à San Francisco (Californie, U.S.A.), au terme d'une étrange conférence internationale qui dure depuis deux mois, est

- adoptée la Charte des Nations Unies. En bref, l'O.N.U., cet outil du contrôle américain sur le monde, est établie, est imposée ;
- le 16 juillet 1945, à Alamogordo (près de Los Alamos, Nouveau Mexique, U.S.A.) a lieu l'essai « Trinity », c'est-à-dire qu'explose la première bombe atomique de l'histoire ;
 - du 17 juillet au 2 août 1945, à Potsdam (Berlin), en tant qu'achèvement des conférences de Téhéran et de Yalta²², Américains, Anglais et Russes scellent le sort de la Mitteleuropa et de l'Europe en général ;
 - le 6 août 1945 — jour de la fête de la Transfiguration du Christ sur le Mont Thabor — explose à Hiroshima (Japon) la première bombe atomique lâchée sur une population civile, et le 9 août, une seconde sur Nagasaki (Japon) ;
 - dès le 13 août 1945, est réclamée l'officialisation de la création d'un État d'Israël, ce qui aboutirait — aboutira — à un verrouillage occulte de l'histoire ;
 - le 15 août 1945 est officiellement déclarée la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Tous ces faits furent absolument sous contrôle anglo-américain, dans l'initiative, dans la réalisation, dans le « suivi ».

Il me paraît évident que les éclipses de cet été vont raviver occultement ce qui s'est passé pendant l'été 1945, autour de l'éclipse totale du 9 juillet 1945, qui est donc « la même » que celle du 11 août prochain. Bien entendu, je ne veux pas dire que les U.S.A. vont déclencher une guerre nucléaire ou quelque chose de ce genre, mais que les forces occultes qui ont orchestré alors ces événements vont se manifester à nouveau intensément, en une culmination de ce qui a été semé en 1945.

Les premiers triomphes de l'Antichrist

Maintenant, pour mieux entrevoir cette action des loges ahrimaniennes-lucifériennes-asouriques-sorathiques, écoutez seulement ces mots dictés, précisément le 9 août 1945, à Alice Bailey par son mentor, le soi-disant « Maître Djwahl Kuhl » :

« Aujourd'hui, je souhaite vous entretenir du plus grand événement spirituel qui se soit produit depuis l'apparition du règne humain, le quatrième règne. Je veux parler de la libération de l'énergie atomique, telle qu'elle est relatée, cette semaine, dans les journaux du 6 août 1945, et ayant trait au bombardement du Japon.

Il y a quelques années, je vous avais dit qu'une ère nouvelle serait introduite par les savants et que l'instauration du royaume de Dieu sur terre serait précédée par la réussite de recherches scientifiques. Ce premier pas a été accompli par la libération de l'énergie atomique, et ma prophétie a été justifiée, en cette année très importante, l'An de Grâce 1945. (...) Vous comprendrez maintenant le sens des mots employés par tant d'entre vous dans la seconde des Grandes Invocations : Pour la force salvatrice, l'heure de servir est arrivée. Cette force salvatrice est l'énergie que la science a libérée, tout d'abord pour la destruction de ceux qui continuent (s'ils le font) à défier Les Forces de Lumière travaillant par la voie des Nations Unies. Puis, à mesure que le temps passera, cette énergie libérée introduira la nouvelle civilisation, le monde nouveau et meilleur et des conditions plus délicates et plus spirituelles. (...) Les décisions mondiales doivent donc, dans l'avenir, être basées sur une ferme détermination de favoriser de justes relations humaines et d'empêcher une domination égoïste, financière ou ecclésiastique, de n'importe quel groupe d'hommes, de n'importe où, dans n'importe quel pays. Nous croyons que la détermination de la Grande-Bretagne, des États-Unis et du Canada, qui possèdent les secrets, va dans ce sens²³. »

On entrevoit bien là la griffe des loges antichristiques à la fois de l'Occident et de l'Orient — il ne faut pas se laisser leurrer par l'appellation « Tibétain » — et la seule question qui se pose ici est : Qui exulte ainsi le 9 août 1945 ? Ahriman ? Sorath ? Ou bien les deux ensemble à travers « Le Tibétain » et par la plume d'Alice Bailey ?

Bien sûr, il faut approfondir, et le lecteur courageux — car il faut beaucoup de courage pour seulement lire cela — peut lire dans l'ouvrage dont sont tirés ces passages comment cette sanctification de l'énergie nucléaire se lie non seulement à tout un plan d'hégémonie spirituelle sur le monde et au retour d'un « Christ » physique, mais encore à la manifestation d'entités censées être supérieures au Christ.

Il comprendra mieux aussi de quelle façon ce sont ces forces occultes qui furent derrière la conférence de San Francisco et la création de l'O.N.U. Dès l'été 1945 les forces sorathiques pouvaient exulter : nourries de l'holocauste au cyanure de potassium, elles s'assuraient une emprise totale sur les principales organisations internationales, sur le Japon, sur le destin de l'Europe et du cœur de l'Europe, sur les sources d'énergie... Il ne restait plus qu'à étendre cette emprise à la pensée des hommes, aux religions, aux sciences, à la vie culturelle, à la spiritualité, à l'ésotérisme.

La culmination sorathique de 1945 appelle naturellement celle de 1999, trois saros plus tard. Et, sans attendre l'été, il est bien clair que la culmination soratho-ahrimanienne de la fin du millénaire est d'ores et déjà un fait, que San Francisco, Alamogordo et Potsdam²⁴ fêtent déjà leurs résurrections, leur épanouissement : dans l'Ordre Mondial américain et son annexe, la pseudo-Europe de Bruxelles-Maastricht-Strasbourg-Amsterdam.

Il faut envisager que 1999 n'est pas une échéance ponctuelle, mais ouvre une période d'expression intense du Sorath, au moins jusqu'en 2033, et il n'est pas exclu, en outre, que s'articule à cette période, ou dans cette période, l'incarnation d'Ahriman. Lorsqu'on voit la réceptivité à la propagande de la quasi totalité de l'humanité actuelle et le développement des médias, il semble que les choses sont mûres, et de même lorsqu'on étudie la douzaine de symptômes indiqués par Steiner comme significatifs de la préparation de l'incarnation d'Ahriman.

5. Culmination michaélique ?

Un sujet tabou

Sur cette culmination soratho-ahrimanienne annoncée par Rudolf Steiner, lisible par ailleurs dans les buts annoncés de nombreux ésotérismes antichristiques, et lisible aussi dans une multitude de symptômes de notre civilisation, on pourrait maintenant multiplier les aperçus. Or, cela me paraît être déjà relativement fait dans toutes sortes de revues et d'ouvrages se réclamant de l'anthroposophie, et l'année 1998 a apporté sa moisson d'articles et de livres sur l'échéance de la Bête 666.

Ce qui me paraît être beaucoup moins fait, ce sur quoi il existe un véritable *tabou*, c'est de considérer lucidement l'état de l'autre protagoniste, pour ainsi dire : l'hypothétique culmination michaélique, et en particulier la mouvance anthroposophique, censée être l'acteur essentiel d'une telle confrontation.

Implicitement, dans les articles et livres évoqués ci-dessus, il est admis que les protagonistes sont bien identifiés et que se trouve de facto du bon côté toute personne se réclamant de l'anthroposophie. Les choses me paraissent beaucoup plus complexes, et beaucoup plus préoccupantes.

Certains voudront sans doute considérer que cela sort du sujet sur l'échéance de 1999, je pense au contraire que cela est au cœur du sujet.

Reprécisons tout d'abord dans quelle puissante dualité Rudolf Steiner a envisagé la confrontation de la fin du millénaire : de maintes manières il a précisé que ce moment serait décisif, il parla (voir plus haut) du risque de se trouver « *au bord de la tombe de toute civilisation* », il parla d'un *faux-Christ éthérique* pouvant dominer la cinquième, la sixième et la septième époques post-atlantéennes²⁵, etc. Reprenons le fil d'une citation entamée plus haut :

« Et cela ne durera alors que deux tiers de siècle [N.d.T. : 1933 + 66 = 1999] avant que Sorath ne dresse sa tête de manière puissante. (...) Les hommes de Sorath seront aussi reconnaissables extérieurement ; non seulement ils se moqueront de la manière la plus effroyable de tout ce qui est de nature spirituelle, mais ils voudront le combattre et le pousser dans le bourbier. On pourra, par exemple, en faire l'expérience dans ce qui, encore concentré aujourd'hui dans un espace limité et comme en germe dans le bolchevisme, sera alors inséré dans l'ensemble de l'évolution terrestre. [N.d.T. : cela doit nous rendre attentifs à ce qui a été occultement "libéré", c'est-à-dire injecté dans la civilisation, à travers les prétendus bouleversements à l'Est des années 1989-1992.]

C'est pourquoi il est si important que tout ce qui peut tendre vers la spiritualité fasse aussi réellement cela. Car ce qui s'oppose à la spiritualité sera là, car cela travaille, pour ainsi dire, non pas sous le signe de la liberté, mais sous celui du déterminisme. Ce déterminisme ira dans un sens tel qu'à la fin de ce siècle Sorath sera à nouveau lâché, et que résidera dans les intentions d'un grand nombre d'âmes terrestres l'aspiration à éradiquer tout ce qui est spirituel, ainsi que le prévoit l'auteur de l'Apocalypse²⁶. »

Je veux souligner aussi la fréquence avec laquelle Steiner parla de *combat* : combat décisif, combat tranchant, combat michaélique, combat spirituel. Nous verrons plus loin comment le sens de ce mot a pu être émoussé, et même inversé. Dans les déclarations de l'été 1924, la simple possibilité déjà d'un tel combat, d'une telle confrontation, le seul fait qu'il puisse avoir lieu, se trouve lié à ce qui est parfois appelé la prophétie michaélique.

La « prophétie » de l'été 1924

Tout au long de l'été 1924 — qui marqua le terme de son activité de conférences — Steiner a lancé, j'allais dire « un testament spirituel », mais je préfère dire : « une bouteille à la mer ». Dans la foulée de ses

considérations ésotériques sur les relations karmiques, où il leva le voile sur les incarnations successives de nombreux personnages de l'histoire, il aborda alors aussi le karma du mouvement anthroposophique²⁷. Et là, en plus de dévoiler le passé karmique de deux courants majeurs liés à ce mouvement, il prophétisa, ou plutôt annonça, une échéance future essentielle, et précisément pour la fin du XX^e siècle, donc pour aujourd'hui ; et, sans vouloir tout ramener à 1999, il est toutefois pleinement sensé d'en faire une date-repère.

Il annonça que deux courants intimement liés à l'impulsion de Michaël s'incarneraient en vue de cette échéance, les Platoniciens de l'École de Chartres — pour la plupart non incarnés depuis le XII^e siècle — et d'autre part les Aristotéliciens (Scolastiques) du XIII^e siècle (l'époque d'Albert le Grand et Thomas d'Aquin), lesquels, déjà réincarnés au début du XX^e siècle et représentant alors le gros de la mouvance anthroposophique, étaient susceptibles de s'incarner à nouveau pour la fin du XX^e siècle, après un passage exceptionnellement bref dans les mondes spirituels entre les années 1920-30-40 et les années 1950-60-70... On voit ici à quel point l'échéance du tournant de millénaire a quelque chose d'exceptionnel, jusque dans les lois de la réincarnation.

Ici il me paraît déjà nécessaire d'apporter un « codicille », car on trouve souvent, dans la littérature secondaire anthroposophique, à la fois le karma du mouvement anthroposophique et l'hypothétique culmination michaélique résumés à la rencontre entre les deux courants précités. Or, il est assez évident — et ce en fonction d'autres indications de Steiner lui-même — que d'autres courants, tels que les courants manichéens des XI^e, XII^e, XIII^e siècles (Cathares, Vaudois²⁸...), mais aussi les Templiers, mais sans doute aussi d'autres femmes et hommes incarnés à cette époque, ou bien encore des courants d'autres époques, tels que ceux incarnés à l'époque du Christ... étaient censés — sont censés — venir se lier à cette confluence michaélique. Plusieurs éléments — que je ne peux développer ici — donnent à entendre que Steiner allait précisément se mettre à parler de ces autres courants à partir du 29 septembre 1924. Mais, comme on le sait, c'est la veille qu'il fut obligé d'interrompre définitivement son activité d'orateur spirituel, laissant inachevée une conférence où il abordait le mystère des deux Jean, c'est-à-dire de deux êtres incarnés à l'époque du Christ²⁹.

En bref, il faut garder dans l'idée, du moins comme hypothèse, que la prophétie michaélique est restée incomplète, que le karma a fait

que au moins la moitié du karma du mouvement anthroposophique est demeurée occultée, et que cela a une incidence énorme sur la façon de poser la question des « forces en présence » à la fin du millénaire.

La prophétie michaélique me paraît en outre abordée de façon trop formelle, on n'en retient pour ainsi dire que la partie conceptuelle : selon un schéma préétabli, tels groupes karmiques sont à nouveau là à la fin du XX^e siècle. Et, de plus, c'est souvent avec une légèreté déconcertante que toutes sortes de gens, à l'intérieur ou à l'extérieur de la mouvance anthroposophique, s'identifient aux courants karmiques évoqués par Steiner. À titre d'exemple : quand on voit que la mouvance autour de la revue *Novalis* (Schaffhausen, Suisse), rongée jusqu'à la moelle par le *jésuitisme le plus caricatural*³⁰, se prend pour les Platoniciens de l'École de Chartres et invite à un dialogue avec « les autres courants », et que les responsables anthroposophiques de Dornach continuent de collaborer et de publier avec ces gens, on se dit que quelque chose est pourri au royaume d'anthroposophie.

Je profite de l'incidente pour bien préciser deux choses sans lesquelles la suite de cet article pourrait facilement être mal interprétée :

— tout d'abord : je ne mets, ni ne mettrai en cause l'Anthroposophie, prise dans sa dimension idéelle et idéale, et telle que l'a manifestée concrètement Rudolf Steiner. Quoi qu'il arrive, cette Anthroposophie demeure et demeurera, de même que l'œuvre de Rudolf Steiner, en tant que celle d'un auteur et d'un homme libre. Par contre, je crois qu'il est devenu tout à fait nécessaire de porter un regard critique sur ce qui se pose, socialement, devant le public, en tant qu'anthroposophie aujourd'hui. En bref, il me semble non seulement justifié, mais même urgent et vital — et l'on comprendra mieux pourquoi un peu plus loin — d'éprouver l'adéquation entre Anthroposophie et beaucoup de ceux qui s'en réclament, mais dont la revendication n'engage au départ qu'eux-mêmes.

Le problème qui apparaîtra cependant ici c'est que, au-delà d'une certaine divergence entre l'idéal et la manifestation, la question se pose de savoir si le vocable « anthroposophie » est toujours une porte d'entrée vers Anthroposophie ou bien s'il devient un obstacle.

— Disant cela, je ne perds à aucun moment de vue qu'il y a eu, qu'il y a encore des gens bien intentionnés, et même un certain nombre de gens qui, à leur façon, mènent un combat digne de ce nom. La critique ne porte à aucun moment sur de tels efforts. Elle porte sur

l'édulcoration, ou la distorsion, des contenus idéels et sur le blocage de la dynamique, la paralysie de l'initiative et de l'action spirituelle.

— J'ajouterai que je ne me mets pas à côté ou au-dessus du débat. Je ne me prends pas pour un « vrai anthroposophe » ou un « vrai michaélite ». Chacun est à chaque moment devant des responsabilités, et il les assume, ou il les fuit. Je suis simplement quelqu'un qui pose de telles questions.

Qu'en est-il de la venue des michaélites ?

C'est pourquoi — à un moment décisif de l'histoire de l'humanité, dont pourrait dépendre la survie même de toute pensée spirituelle — il me paraît incontournable de savoir où en est l'impulsion michaélisme-anthroposophique. Et il me paraît essentiel d'entrer dans les nuances qualitatives de la prophétie michaélisme :

« Or, ceux qui aujourd'hui [N.d.T. : 1924] peuvent accueillir Anthroposophie avec une véritable consécration intime du cœur, qui peuvent se lier à Anthroposophie, ont en eux l'impulsion, à partir de ce qu'ils ont vécu dans le suprasensible au début du XV^e siècle [N.d.T. : École suprasensible michaélisme] et au début du XIX^e siècle [N.d.T. : Culte suprasensible michaélisme], d'apparaître sur terre à la fin du XX^e siècle, en même temps que tous les autres, ceux qui ne sont plus descendus depuis [N.d.T. : depuis le XII^e siècle]. Jusqu'à ce moment-là sera préparé par la spiritualité anthroposophique ce qui devra être réalisé alors, à partir de ce fait d'être ensemble, comme la pleine manifestation de ce qui a été préparé de façon suprasensible par les courants évoqués.

Mes chers amis, l'anthroposophe devrait prendre cela dans sa conscience, devrait être au clair sur le fait qu'il est appelé à préparer, déjà maintenant, ce qui doit se répandre de plus en plus en tant que spiritualité, jusqu'au moment où viendra la culmination, où les vrais anthroposophes seront à nouveau présents, mais réunis avec les autres, à la fin du XX^e siècle. Le vrai anthroposophe doit être conscient du fait que, de nos jours, il s'agit de percevoir de façon active et de collaborer dans le combat entre Ahriman et Michaël. Ce n'est que par le fait qu'une spiritualité comme celle qui veut couler à travers le mouvement anthroposophique se réunira avec d'autres courants de l'esprit que Michaël trouvera les impulsions qui l'uniront à nouveau à l'intelligence devenue terrestre, laquelle lui appartient en fait.

Ce sera encore ma tâche maintenant de vous montrer par quels moyens raffinés Ahriman veut empêcher cela, de vous montrer dans quel combat tranchant se situe ce XX^e siècle. De la gravité de l'époque, du courage qui est nécessaire pour s'insérer de façon juste dans des courants spirituels, de cela on peut devenir conscient à partir de toutes ces choses. Et tandis que l'on accueille ces choses en soi, en se disant : Toi, âme humaine, tu peux être appelée à cela, si tu sais collaborer à l'affermissement de la régence de Michaël, peut naître en même temps ce que l'on pourrait appeler une débordante jubilation intérieure de l'âme humaine du fait de pouvoir être aussi pleine de force. Mais l'on doit trouver la tonalité de cette force pleine de courage, de ce courage puissant. Car il est écrit au-dessus de nous en lettres suprasensibles : Prenez conscience que vous reviendrez avant la fin du XX^e siècle et à la fin de ce XX^e siècle, que vous avez vous-mêmes préparé ! Prenez conscience de comment peut prendre forme ce que vous avez préparé !

Se savoir dans ce combat, se savoir dans cette "décision" [ce moment décisif] entre Michaël et Ahriman, c'est quelque chose qui fait partie, mes chers amis, de ce que l'on peut appeler enthousiasme anthroposophique, passion spirituelle anthroposophique³¹. »

Cette citation, assez longue, nous permettra d'étudier, un peu plus loin, deux problèmes particuliers. Remarquons, pour le moment, que Steiner y est très affirmatif et veut communiquer un enthousiasme, une espérance. Mais il existe une autre formulation, lors d'une conférence prononcée à Arnhem (Pays-Bas), de cette même culmination espérée, formulation beaucoup plus conditionnelle, et que l'on trouve beaucoup moins souvent mentionnée :

« Par là je veux seulement indiquer comment des mouvements spirituels interviennent dans le présent. Mais ce qui, aujourd'hui, ne perçoit que comme à travers des lucarnes doit à l'avenir devenir une unité grâce à cette union entre les guides de l'École de Chartres et les guides de la Scolastique quand, à la fin du XX^e siècle, interviendra la rénovation spirituelle, laquelle élèvera aussi l'intellectuel dans le spirituel.

Pour que cela advienne, les hommes du XX^e siècle ne doivent pas gâcher l'occasion !

Mais, comme, de nos jours, tout dépend du libre vouloir, pour que cela arrive — à savoir que les partis liés entre eux puissent descendre en vue de la re-spiritualisation de la civilisation au XX^e siècle — cela dépend aussi du fait que la Société anthroposophique soit capable de cultiver l'anthroposophie en s'y consacrant de la façon juste³². »

On voit donc qu'il n'était pas « joué d'avance » que lesdits courants — et, de plus, il n'est question que de deux d'entre eux — déjà, simplement, « *puissent descendre* ». Cela doit nous donner à réfléchir sur le fait que, en fonction de ce qui s'est passé dans la mouvance anthroposophique au cours de la période intermédiaire et en fonction des dérives dont je parlerai ensuite, il se peut qu'ils ne soient pas descendus, ou bien dans une proportion réduite, et peut-être dans une proportion infime... Et qu'alors, peut-être aussi, sous le masque de « l'anthroposophie », il y ait aujourd'hui des gens appartenant en effet à *d'autres courants*, pas le moins du monde michaéliques, qu'en bref il y ait eu une substitution occulte — plus ou moins importante — de ce qu'on nomme anthroposophie.

Ce sont des questions que l'on est bien obligé de poser, si l'on a un minimum de probité intellectuelle et si l'on constate que, ni quantitativement, ni surtout qualitativement, nous ne sommes, même de très loin, dans l'aura d'une quelconque culmination. C'est du moins mon jugement — et il n'engage que moi —, car beaucoup se rêvent en pleine culmination et en pleine rencontre des courants, n'attendant plus que le retour de Steiner, tel la cerise sur le gâteau.

La perte du discernement et la peur du combat

Maintenant, en laissant de côté la question de savoir s'il y a un peu, beaucoup... ou pas du tout d'anthroposophes véritables ou de michaélites véritables dans l'actuelle mouvance anthroposophique, c'est-à-dire en faisant abstraction de « qui » est présent là, on peut remarquer un certain nombre d'attitudes qui ont cours dans ce milieu et qui, à mon sens, paralysent de toute façon terriblement la culmination espérée.

Je n'en évoquerai que deux — parmi beaucoup d'autres possibles —, deux « brèches » par lesquelles le navire prend l'eau et risque de sombrer. Pour les caractériser, je reviendrai sur deux détails de la longue citation ci-dessus.

— Il y a d'abord une phrase qui a eu — à mon sens — des effets catastrophiques gigantesques, non pas la phrase elle-même, mais ce qu'on lui a fait dire, en particulier depuis une trentaine d'années : « *Ce n'est que par le fait qu'une spiritualité comme celle qui veut couler à travers le mouvement anthroposophique se réunira avec d'autres courants de*

l'esprit que Michaël trouvera les impulsions qui l'uniront à nouveau à l'intelligence devenue terrestre, laquelle lui appartient en fait. » Et c'est l'expression « *avec d'autres courants de l'esprit* » qui est plus particulièrement concernée. Depuis une trentaine d'années j'ai entendu cette phrase utilisée — et par toutes sortes de personnalités anthroposophiques — dans les sens les plus divers et les plus contradictoires, mais pratiquement toujours pour justifier la « collaboration » avec d'autres courants ésotériques, d'autres « courants spirituels » — comme on dit depuis 68 — ou même carrément avec *les* autres courants spiritualistes, ou religieux et, selon le cas, l'interlocuteur entendait par là tel groupe soi-disant rosicrucien, mais aussi tel courant Nouvel Âge, ou tel courant orientalisant, ou Alice Bailey, ou Tomberg, voire les Jésuites, ou tel groupe maçonnique, ou l'Église, bref tout et n'importe quoi, l'important étant de faire preuve d'*ouverture*, d'œcuménisme... Et je n'ai pratiquement jamais pu faire une conférence — étant facilement mis, en raison de mes propos jugés discriminatoires, alors qu'ils ne sont que discriminateurs, dans le rôle de l'inquisiteur ! — sans qu'à la fin un auditeur m'interpelle : « Mais Steiner a pourtant dit qu'il fallait collaborer avec les autres courants ésotériques ! ».

Or, ni dans le contexte de la conférence dont est extraite cette citation — souvent tronquée et déformée —, ni dans le contexte du cycle dont fait partie la conférence, ni dans le contexte de l'ensemble de l'œuvre orale de Steiner, ni dans la logique de ses relations avec précisément les autres ésotérismes, ou les religions, ni dans la logique du sens des mots en 1924, ni dans la logique de l'emploi des mots propre à Steiner, etc, je ne vois la moindre raison d'interpréter cette phrase dans le sens d'un appel à l'œcuménisme, ni ésotérique, ni religieux. Bien au contraire ! Même si la formulation laisse une vague latitude — et c'est, bien sûr, par là qu'a pu s'engouffrer un véritable pandémonium d'interprétations spécieuses —, il m'apparaît comme évident qu'il évoque là *d'autres courants michaéliques* que celui incarné alors et auquel il est en train de s'adresser dans sa conférence, donc déjà les « Platoniciens du XII^e siècle », et éventuellement les autres courants dont il avait l'intention de parler ultérieurement, mais en aucun cas des courants ésotériques lucifériens ou soratho-ahrimaniens, qu'il n'a cessé de dénoncer tout au long de sa vie.

Mais le démon de l'amalgame a perçu comment, de cette infime latitude sur le sens d'une expression, il pouvait tirer de gigantesques

bénéfices et il s'est glissé dans la brèche, cent fois, mille fois, des millions de fois, et il a rendu le milieu anthroposophique totalement poreux à la suggestion de l'amalgame. Bien sûr, le mauvais usage de cette phrase n'est qu'un symptôme — et non une cause — du problème plus général que je veux caractériser : l'amalgame, l'édulcoration, voire l'inversion des contenus anthroposophiques ; une inversion douce, car c'est souvent par des glissements successifs à peine perceptibles pris séparément que, sur la plupart des sujets sensibles, on a pu arriver à des positions qui sont l'inverse de ce qui résulterait d'une anthroposophie non amalgamée.

Voilà donc une première brèche : l'effondrement du discernement au nom d'une philosophie délétère et injustifiée de la « collaboration », du consensus, de l'adaptation, et l'inversion de la pensée anthroposophique sur toutes sortes de sujets cruciaux.

— La seconde brèche que je veux évoquer — et je m'arrêterai là pour cette fois — est en rapport avec les notions de « courage et de combat », que l'on trouve dans la citation et qui reviennent sans cesse dans les propos de Steiner concernant la fin du millénaire.

Ici, à nouveau, par une étrange et complexe distorsion des concepts et des sentiments, se sont insinuées des philosophies selon lesquelles le combat spirituel doit être purement intérieur, selon lesquelles il ne faut pas chercher l'ennemi au-dehors, mais en soi, ou bien, en tout cas, même s'il y a des ennemis extérieurs, il ne faut surtout pas risquer la confrontation directe, et autres sornettes.

On peut admettre que le travail sur soi, et le combat de conscience, silencieux, sont essentiels, mais quand, au nom de cela, il n'y a tout simplement plus de confrontation, c'est-à-dire que l'anthroposophie n'ose plus aucune prise de parole dans le débat culturel général, et étouffe par ailleurs tout débat interne digne de ce nom, alors c'est autre chose. La vie et l'œuvre de Rudolf Steiner sont, à chaque instant, à chaque ligne, un combat à la fois intérieur et extérieur. Pour le dire de façon un peu triviale : il n'a cessé de « se mouiller ».

Bien entendu il ne s'agit pas de prôner le pugilat, ou le combat contre les moulins à vent, mais ce qui est bien pire, c'est l'attitude de réserve, considérée comme l'un des beaux-arts, qui fait qu'est ressenti comme un excès, un déséquilibre, un manque de sérénité ce qui est au contraire le geste de base d'une attitude spirituelle michaélique : le courage de la confrontation, l'engagement lié aux idées, bref le fait de « se

mouiller ». Et, en 1924, Steiner a bien anticipé — ou déjà bien perçu — ce danger menaçant l'évolution de l'anthroposophie, la peur du combat :

« Or beaucoup d'âmes d'anthroposophes justement se trouvent extraites d'un sentiment vivant de ce qui se passe dans l'époque, étant donné qu'elles préfèrent gargouiller [ou gazouiller] dans l'intemporel. Sous ce rapport, on peut faire, dans des discussions avec des anthroposophes, les expériences les plus curieuses. Ils savent tout à fait bien, par exemple, qui était Lycurgue, mais ils peuvent en même temps manifester une ignorance des contemporains qui est tout simplement touchante. »

Cela vient précisément de ce que — étant donné qu'est présente la disposition à l'initiative — l'être humain qui est justement prédisposé ainsi et qui est inséré ainsi dans le monde par son karma, est en fait toujours — excusez la comparaison — comme une abeille, laquelle a un dard, mais qui a peur de piquer, au moment où il faut le faire. L'initiative, c'est le dard ; mais on a peur de piquer. Et l'on a notamment peur de piquer dans l'ahrimanien. Ce n'est pas que l'on ait peur que l'ahrimanien soit par là endommagé de quelque façon, non, on a peur que le dard bute et vous revienne dans votre propre corps ! C'est à peu près ainsi qu'est constituée cette peur. Et ainsi l'initiative est arrêtée, à cause d'une peur généralisée de la vie³³. »

Nul besoin de commentaire.

— Maintenant, de plus, ces deux tendances, l'érosion du discernement et la peur du combat, peuvent créer entre elles un véritable cercle vicieux, se potentialisant, se dynamisant mutuellement jusqu'à faire paraître pour des idéaux — « l'ouverture », « l'intériorisation du combat » — des choses qui tiennent plutôt de la confusion et de la lâcheté.

Or je crains que le mal en question ne soit plus avancé que beaucoup voudraient le croire. Et plus insidieux. Bien sûr, on peut m'accuser de noircir le tableau. Franchement, j'espère que c'est le cas. Mais il me semble que, surtout, la gravité de la situation n'est pas suffisamment visible, d'une part parce que, pour voir, il faut vouloir voir, ou accepter de voir, et puis aussi parce que tout cela est camouflé par un trompe-l'œil de taille : l'œuvre de Rudolf Steiner. Je m'explique : étant donné que tout le monde, peu ou prou, cite Steiner, s'y réfère, on finit par avoir l'impression — tant de l'extérieur que de l'intérieur — qu'il existe une unité, une homogénéité ; mais cela est très trompeur : dès que l'on se donne la peine de pointer les différences et les contradictions dans la façon d'utiliser Steiner ou de représenter l'anthroposophie, le tableau

devient tout autre, l'apparence d'unité disparaît en un clin d'œil. Et il ne faut pas se laisser prendre au véritable chantage à la solidarité qui sévit, au nom d'une prétendue unité qu'il faudrait préserver. À partir du moment où il n'y a pas de réelle unité, cela perd tout sens, et l'œuvre de Steiner est prise en otage.

Je répète qu'il ne s'agit pas de généraliser, ni de méconnaître les initiatives, les efforts, les combats, qui existent aussi. Ma critique s'exerce avant tout sur la façon dont les fondements, les idées, les sources, sont traités, car, à terme, c'est de cela que tout dépend : s'il n'y a pas le discernement et le courage actif pour *défendre* les idées vivantes de l'Anthroposophie, celle-ci subira sous peu le même sort que la théosophie au début du siècle. Le nom devra être abandonné à un courant captateur étranger à la véritable Anthroposophie, tandis que celle-ci devra être cultivée sous d'autres noms et d'autres formes, entrer dans la clandestinité ou la résistance pour mieux pouvoir toucher le public — excusez le paradoxe. Pour ma part, j'estime que d'ores et déjà le mot « anthroposophie » recouvre des contenus et des attitudes tellement antinomiques que c'est tromper le public que de l'utiliser de façon générale, comme s'il recouvrait quelque chose d'homogène.

Et, à mon sens, c'est là, déjà après à peine un siècle d'existence, un enjeu du tournant de 1999.

Le combat michaélique doit donc désormais — que l'appellation « anthroposophie » puisse être sauvée ou pas — être mené sur au moins trois fronts :

- face à un matérialisme unilatéral et à un sous-matérialisme qui imprègnent tout, et qui vont s'intensifier pendant des siècles encore ;

- face aux spiritualités non libres, aux clairvoyances fausses, aux ésotérismes dévoyés — et ils sont légion —, toutes choses qu'il s'agit de combattre ou de guérir, mais en aucun cas de cautionner, et encore moins de servir ;

- enfin, face à la « fausse anthroposophie », ce qui n'est pas le moindre mal, car lorsque le plus grand bien s'inverse, il devient le plus grand mal. Et ce serait l'une des plus grandes victoires du Sorath, à l'échéance de 1999 et à partir d'elle, que de mettre en quelque sorte « l'anthroposophie » au service de la Bête, bien sûr pas l'Anthroposophie idéelle, idéale, sur laquelle il n'a pas prise, mais sa représentation dans la société, dans la civilisation. Je pourrais détailler ici les milliers de

symptômes, dont j'ai été témoin, de la façon dont un certain milieu anthroposophique — pas tout le monde, bien sûr, mais il y a quand même beaucoup de complices passifs ! — au lieu d'être une porte d'accès vers Anthroposophie, peut ouvrir sur... tout à fait autre chose. Et il faudrait distinguer et détailler aussi au sein même de cette « fausse anthroposophie » trois types de substitutions ou de récupérations :

- 1) externes (type Fontalba, Petri-Aïssel, Lassalle, et tant d'autres...) ;

- 2) mixtes : les mouvances qui mêlent anthroposophie et jésuitisme ou anthroposophie et Nouvel Âge (Revue *Novalis*, Revue *Lazarus*, R. Powell, R. Leviton, Anthroposophic Press...), et tant d'autres mélanges... ;

- 3) internes — la substitution parfaite — lorsque sont promues par les représentants officiels de l'anthroposophie certaines idées, ou certaines « collaborations », ou bien déjà lorsque sont cautionnées et soutenues les récupérations 1) et 2). En gros : béance là où il faudrait savoir se fermer afin de protéger la substance spirituelle spécifique de l'Anthroposophie, et par contre fermeture, verrouillage, là où il faudrait savoir s'ouvrir, par exemple à un débat interne vivant ou à des confrontations courageuses.

Mais ce serait un autre sujet. En attendant, je ne pouvais pas évoquer l'échéance de 1999 en passant sous silence ce qui en constitue de fait l'un des enjeux majeurs, parce que constituant *l'existence* même de l'un des protagonistes du combat spirituel de la fin du millénaire : l'état des forces michaéliques, dont dépend la bascule entre les deux millénaires.

Ce n'est pas de la critique gratuite ; c'est l'exercice minimal de la modestie et de la lucidité. Puisque le milieu anthroposophique a tendance à se prendre pour le « sel de la terre » et la « lumière du monde » — et, là, personne n'osera me contredire, n'est-ce pas ? —, il doit connaître les deux dangers majeurs qui le menacent : l'affadissement et la peur d'être soi.

« Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes. »

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre

sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison³⁴ ».

À moins que, contrairement à mes allégations, il n'y ait de fait pas d'affadissement, ni de peur d'être soi, mais le cours normal des activités de certains courants devenus dominants, devenus les représentants de l'anthroposophie aux yeux du public, mais n'ayant plus rien à voir avec l'impulsion michaélique, et appliquant tout simplement leur programme.

NOTES

1. Rudolf Steiner, *Derrière le voile des événements*, (GA 178), Triades, Paris 1999.
2. Rudolf Steiner, *L'apparition du Christ dans le monde éthérique*, (GA 118), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
3. Abraham avait conduit l'humanité vers la pensée cérébrale, le Nouvel Abraham est censé la conduire vers le dépassement de la pensée liée au cerveau.
4. Rudolf Steiner, *Ésotérisme de l'Évangile de Marc*, (GA 124), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 7.3.1911.
5. Rudolf Steiner, *De Jésus au Christ*, (GA 131), Triades, Paris.
6. Rudolf Steiner, *Vers un nouveau style en architecture*, (GA 286), Triades, Paris, conférence du 7.3.1914.
7. Communication ésotérique du 25.4.1914 (Non publiée), mentionnée dans Herbert Wimbauer, *Ahriman*, Gross Malchau, 1990, p. 193, 202 et 203.
8. Rudolf Steiner, *Gegenwärtiges und Vergangenes im Menschengeste*, (GA 167), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 4.4.1916.
9. Rudolf Steiner, *La mort, métamorphose de la vie*, (GA 182), Triades, Paris, conférence du 9.10.1918.
10. Rudolf Steiner, *Die Polarität von Dauer und Entwicklung im Menschenleben*, (GA 184), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférences des 11, 12, 13, octobre 1918.
11. Rudolf Steiner, *Lucifer et Ahriman*, (GA 193), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
12. Rudolf Steiner, *Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist II*, (GA 206), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 6.8.1921.
13. Rudolf Steiner, *Vorträge und Kurse über christlich-religiöses Wirken V*, (GA 346), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 12.9.1924.
14. *Ibidem*, conférence du 20.9.1924. Ici la notion temporelle « avant même que... » pourrait justifier l'appellation « antéchrist », alors que pour 1999 nous sommes nettement dans la notion « antichrist ».
15. Voir note 13, conférence du 17.9.1924.
16. Rudolf Steiner, *Le karma III*, (GA 237), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
- Rudolf Steiner, *Le karma VI*, (GA 240), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
17. Voir note précédente.
18. Voir note 13, conférence du 12.9.1924.
19. Rudolf Steiner, *Le karma III*, (GA 237), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 19.7.1924.

20. Rudolf Steiner a plusieurs fois présenté, dans les années 1914-1921, ces trois courants comme une sorte de trépied du mal au XX^e siècle. Bien sûr, pour extrapoler à la Seconde Guerre mondiale ou à notre époque, il faut tenir compte de certaines métamorphoses de ces trois impulsions, mais le fondement demeure.
21. Rudolf Steiner, *Entretiens sur les abeilles*, (GA 351), Triades, Paris, conférence du 10.10.1923 :
« Mais si vous vous empoisonnez au cyanure de potassium, alors l'âme a la tendance à partir avec chaque particule, et à se répandre dans l'azote et à se dissoudre dans l'univers. C'est la réelle mort de l'âme et de l'esprit. (...) Lorsque l'homme s'empoisonne au cyanure de potassium les choses sont telles qu'il ruine en fait le Soleil. »
22. Remarque la ligne qui relie les villes où eurent lieu les trois conférences qui décidèrent de la nouvelle carte du monde : Téhéran, Yalta, Potsdam (Berlin).
23. Alice Bailey, *Extériorisation de la Hiérarchie*, Dervy-Livres, Paris 1986, pp. 438 sq., 444 et 446.
24. Je me permettrai de signaler une petite « fantaisie », ou découverte, qui m'est venue en cherchant ce qui pouvait se cacher sous les mots du quatrain de Nostradamus « LE GRAND ROY D'ANGOLMOIS ». J'ai abouti à deux anagrammes quasi parfaits :
1) « SIGNAL ORDRE MONDIAL » (restent deux lettres : G O)
2) « L'INDIGNE ALAMOGORDO » (restent deux lettres : R S)
Le « grand Roy d'effrayeur » viendrait donc, à partir du 11.8.1999, « susciter à nouveau » les deux grands actes du « grand Roy d'Angolmois » — Ordre Mondial et libération de l'énergie atomique — en une métamorphose des forces occultes sous-jacentes.
25. Voir note 1, conférences des 18, 19, 25 novembre 1917.
26. Voir note 13.
27. Voir note 16.
28. Voir Rudolf Steiner, *L'art de guérir approfondi par la méditation*, (GA 316), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 23.4.1924. S'adressant aux médecins présents, après avoir évoqué l'état d'esprit de divers courants hérétiques médiévaux, Steiner dit : « On peut affirmer en toute quiétude : ceux qui sont ici présents sont des âmes d'hérétiques réincarnées — il ne faut pas vous en octroyer le mérite — des âmes d'hérétiques ayant éprouvé entre la mort et une nouvelle naissance un besoin impérieux de fouiller l'homme jusque dans ses moindres recoins, et pour qui l'homme est devenu, dans le subconscient, une très grande énigme. » (p. 194 sq.)
29. Rudolf Steiner, *Le karma IV*, (GA 238), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 28.9.1924.
30. Voir Serge O. Prokofieff/Christian Lazarides, *Le cas Tomberg*, Éditions Branche Paul de Tarse, Illfurth 1998.
Et, pour édification, consulter le numéro spécial sur le jésuitisme de la revue *Novalis* d'octobre 1996, un chef-d'œuvre absolu de dénigrement de Rudolf Steiner au nom de... l'anthroposophie !
N.B. La revue *Novalis* et le Novalis Verlag (éditions) suisses (Schaffhausen) n'ont strictement rien à voir avec les Éditions Novalis françaises (78-Montesson).
31. Voir note 19, Genève, conférence du 28.7.1924.
32. Rudolf Steiner, *Le karma VI*, (GA 240), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 18.7.1924.
33. Voir note 19, conférence du 4.8.1924.
34. Évangile de Matthieu, V, 13-15, in *La Bible T.O.B.*, Paris 1988.